

P A
6005
E85
1921
v.1
MAIN

UC-NRLF



B 4 016 857

TABLE DES MATIÈRES DU PREMIER FASCICULE.

	PAGE
I. Pastiches Cicéroniens: La Cinquième Catilinaire Et La Réponse De Catilina	1
II. Un Nouveau Manuscrit Des <i>Mirabilia Romae</i>	8
III. Un Fragment Des <i>Dialogues</i> De Sulpice Sévère	13
IV. Vies De Boèce D'Après Un Manuscrit D'Oxford	17
V. Un Fragment De La <i>Navigatio Sancti Brendani</i> En Ancien Vénitien	22
VI. La Légende De Saint Eustache En Vers Anglo-Normands	29
VII. Le Paradis Terrestre Chez Le Pseudo-Mandeville	62

Le feuillet de titre, la préface, et les index, seront distribués avec le dernier fascicule.

✓

8849

MÉLANGES PHILOLOGIQUES

Textes Et Études
De Littérature Ancienne Et
Médiévale

n.c.
11/24

Publiés Par

Mario Esposito

Premier Fascicule

Florence
Chez L'Auteur
Via Nazionale, 10
1921

Digitized by Google

Univ. of
California

PA6005

E85

1921

v.1

MAIN

Proprietà Letteraria

528524

Digitized by Google

I. PASTICHES CICÉRONIENS: LA CINQUIÈME CATILINAIRE ET LA RÉPONSE DE CATILINA.

La cinquième Catilinaire ne figure pas dans les éditions modernes de Cicéron, et les ouvrages classiques de Teuffel et de Schanz n'en font aucune mention. Ce texte, qui, bien entendu n'est pas de Cicéron, accompagné d'une soi-disant réponse de Catilina, a été imprimé en 1856 par S. H. Rinkes¹⁾ sous le titre de "*Duae Catilinae Ineditae*". En les croyant inédites le savant hollandais s'était singulièrement trompé, car ces pièces apocryphes avaient été imprimées au moins douze fois de 1475 à 1590:

1. A la suite des Catilinaires dans l'édition de Paris²⁾ de 1475 (Petrus Cesaris et Johannes Stol, in-4, f. 33 a).

2. *M. T. Ciceronis in L. Catilinam invectiva oratio . . . item L. S. Catilinae in M. T. Ciceronem responsivae invectivae duae.*³⁾ Ex off. P. Calvarini, Parisiis, 1551, ff. 10, in-4.

3—12. A la fin de diverses éditions de Salluste: — Paris, U. Gering, vers 1478, in-4, réimprimée vers 1479; Paris 1479, in-4; Paris 1508, in-8; Paris 1508, in-4 (lettres gothiques); Lyon 1517, in-fol.; Paris 1521, in-8; Venise 1521, in-fol.; Lyon 1523, in-fol.; Venise 1590, in-fol.⁴⁾

Nous avons consulté deux de ces éditions, celle de Paris (Jehan Petit, Parrhisiis 1508, in-4, lettres gothiques), et celle de Lyon⁵⁾ (1523, in-fol.). Sauf quelques légères variantes d'orthographe, les textes qu'elles présentent sont identiques, et offrent de nombreuses fautes d'impression et de ponctuation. L'édition de Rinkes est encore moins satisfaisante. Évidemment il n'a pu

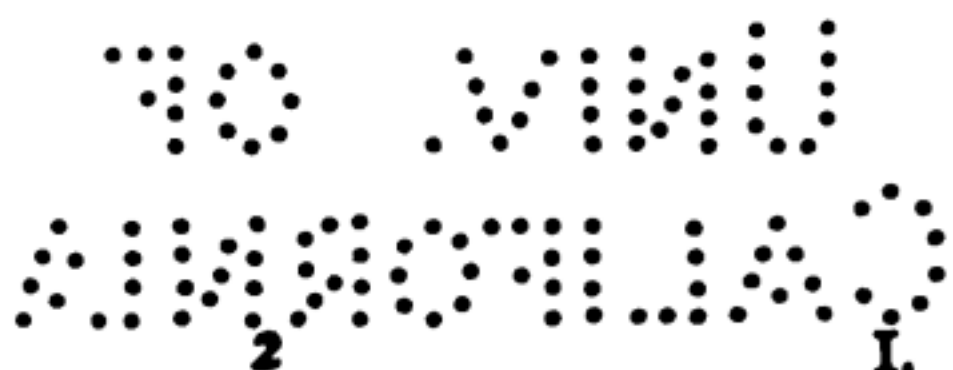
¹⁾ *Disputatio de Oratione Prima in Catilinam a Cicerone abiudicanda. Accedunt Duae Catilinae Ineditae*, Lugd.-Bat., 1856, pp. 51—54, et 55—58.

²⁾ Copinger, Part II, n° 1611.

³⁾ Pour la deuxième invective de Catilina voir ci-dessous p. 3.

⁴⁾ On les retrouve aussi dans quelques éditions du XVe siècle sans lieu ni date.

⁵⁾ L'exemplaire de cette édition que j'ai eu entre les mains (Bibliothèque de Trinity College, à Dublin) appartient jadis à l'infortunée reine Marie d'Écosse, et plus tard au roi Jacques Ier.



I. PASTICHES CICÉRONIENS

déchiffrer correctement le manuscrit de Leyde dont il s'est servi. Le manuscrit d'après lequel nous réimprimons ces opuscules se trouve à la Bibliothèque de Trinity College, à Dublin. En voici une description détaillée:¹⁾

K. 4. 32 (n^o 926), parchemin, 60 ff. non numérotés mesurant 17,3 × 11,2 cms.; les pages réglées avec deux lignes verticales et 21 horizontales; écriture à longues lignes de 20 à la page, avec de 37 à 44 lettres par ligne; initiales ornées de jaune, et au commencement de chaque livre une grande capitale en or, rouge, et bleu; les *incipit* et *explicit* tour à tour en rouge et bleu; quelques corrections en marge d'une main moderne; très belle écriture italienne humanistique du milieu du XV^e siècle; çà et là des omissions suppléées en marge avec un signe de renvoi à l'endroit correspondant du texte; à l'intérieur du premier plat de la reliure l'ancienne cote G. 13.

ff. 1—4: en blanc, à l'exception d'une note autographe de G. B. Wheeler, "scholar" de Trinity College, datée du mois de mai 1834, et faisant don du volume à la bibliothèque (f. 4a).

ff. 5—43: Les Catilinaires de Cicéron. Dans la marge supérieure du f. 5a le nom d'un ancien possesseur, probablement au XVIII^e siècle, *Boudier*. Cette page est remplie par une jolie miniature qu'envahit le commencement du texte, *Quousque tandem*, qui est sans titre; f. 15b *Finit prima Inuectiua M. T. Ciceronis in L. Catilinam. Incipit eiusdem M. T. C. secunda Inuectiua in eundem L. Catilinam*; f. 25b *Finit secunda* etc.; f. 35a *Finit tertia* etc.; f. 43b *Finit quarta* etc.

Copie sans valeur se rapprochant beaucoup des anciennes éditions.

ff. 44a—48a: Les opuscules ci-dessous imprimés.²⁾

ff. 48a—50a: *Caii Crispi Salustii in M. Tullium Ciceronem Inuectiua Incipit. Grauter* etc. = *M. T. Ciceronis Opera* ed. Baier et Kayser, Lipsiae, 1869, XI, pp. 147—149; cf. Teuffel § 205, 6, et Schanz § 133.

ff. 50a—55b: *M. T. Ciceronis responsiua Inuectiua Incipit. Ea demum* etc. = *ibid.*, 149—155.

A la fin du texte sur le f. 55b cette note écrite en 1516: *Ce liure appartient a Jehan Fouchier greffier de l'election et bailliaige de Nivernois. Qui luy a este donne par mons^r. maistre Andre Fournier docteur en medicine. A Paris le XV^e jour d'aoust 1516. Present noble et discrete personne Domp Jehan de Chasteau prie [?prieur] de saint Estienne de Neuers.*

¹⁾ Celle donnée par Abbott (*Catalogue*, p. 159) est incomplète et fort inexacte. Le manuscrit est indiqué comme étant du XIII^e siècle!

²⁾ Nous reproduisons partout l'orthographe du manuscrit. Ainsi l'*u* consonne écrit *v* au commencement d'un mot; *namque* et *nanque*, *eumdem*, *pessundare* et *pessum dare*, *michi* etc.

ff. 56 a—60 b: en blanc.

Les manuscrits des opuscules édités ci-dessous ne sont pas nombreux. En dehors de celui de Dublin je n'en ai trouvé que onze:

Escorial, T. III. 20, ff. 80 b—82 b, S. XV; Leyde, lat. 63, ff. 18 b—20 b, écrit en 1467, la copie employée par Rinkes¹⁾; Munich, lat. 659, ff. 1—4, écrit en 1465; Naples, IV. B. 5, IV. C. 6, IV. C. 10, et IV. G. 4, tous les quatre du XV^e siècle; Paris, lat. 15087, ff. 32 b—34 a, S. XV; Rome, Vat. lat. 1748, ff. 1 a—2 b, S. XV, et Regin. 302 (Montfaucon); Vienne, lat. 3494, f. 4 a—4 b, S. XV, la réponse de Catilina seulement.

Toutes ces copies sont du XV^e siècle et d'origine italienne, et l'on ne peut guère douter que cette supercherie puérile, fabriquée à l'instar des harangues mises dans la bouche de Catilina par Salluste²⁾ (cf. *Cat.* 20, 31, 35, 58), ne soit l'œuvre de quelque maître de la renaissance, qui n'a même pas su éviter l'emploi de mots inconnus au latin classique, comme par exemple *intentus*, -ūs = *intentio*, *splendentia*, -ae, *trutinare*, *prelocutor*.

Il existe aussi un deuxième discours sous le nom de Catilina, dont nous dirons quelques mots. Cette pièce,³⁾ beaucoup plus longue et de meilleur style que celles imprimées par nous, commence avec les mots *Omnis homines qui in maximis principatibus vitam agunt*, et se termine, *omnium ciuium gratiae ac beneuolentiae restituite. Dixi*. Elle a été imprimée fort souvent:⁴⁾

Dans les éditions de Salluste de Venise, 1474; Milan 1476, 1477 et 1485; Paris 1479, 1508, in-8, 1508, in-4 (gothique), ff. 172 b—178 a; Lyon 1517; Paris 1521; Venise 1521; Lyon 1523, ff. 117 b—121 b; Venise 1590; à la suite des Catilinaires fictives, Paris 1551, in-4.

Les plus récentes éditions sont celles de Cortius (*Sallustii Quae Exstant*, Lipsiae, 1724, Appendix, pp. 93—97), et de Schoettgen (*Analecta ex omni meliorum litterarum genere*, Lipsiae, 1730, II, p. 441 sq.). Ce dernier la croyait vraiment de Catilina ou au moins de son époque.

Nous n'en connaissons que trois manuscrits: Florence, Magliabechianus VIII, 1440, f. 2, S. XV; Londres, Harl. 2568, ff. 128 b—134 a, S. XV, et Munich 7471, ff. 63—65, S. XV/XVI.

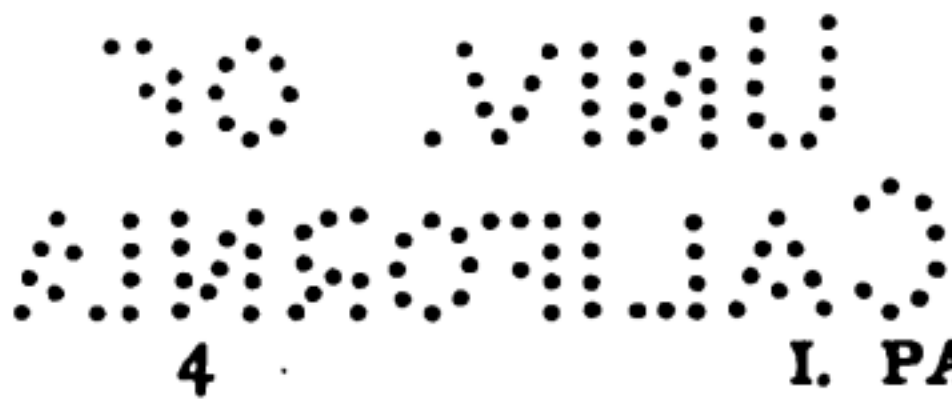
D'après sa tradition tardive on pourrait bien soupçonner que ce discours aussi a vu le jour au temps de la renaissance.

¹⁾ Il a oublié (pp. XLIII—XLIV) d'en donner le numéro.

²⁾ Les trois harangues de Catilina (*Cat.* 20, 35, 58) figurent ensemble dans le manuscrit Harl. 2462, ff. 157 a—158 b, et 164 a—165 a, copié en Italie au XV^e siècle.

³⁾ Il ne faut pas la confondre avec la *Declamatio in L. Sergium Catilinam* faussement attribuée à Porcius Latro, sur laquelle on peut voir Sabbadini, *Le Scoperte dei codici latini e greci*, 1905, p. 127; Teuffel § 351, 5, et Schanz § 592 fin. Aux manuscrits mentionnés par Schanz ajoutez Florence, Laur. Plut. 48, 19, et 48, 20, tous les deux du XV^e siècle.

⁴⁾ F. A. Wolf (*Cic. Or. pro Marcello*, Berolini, 1802, p. XXX n.) se trompait en la supposant inédite.



cod. = Dublinensis K. 4. 32, ff. 44a—46a.

S = edd. Sallustii (1508, ff. 169b—171a; 1523, ff. 115b—116b).

R = ed. Rinkes, pp. 51—54.

(f. 44a): Incipit¹⁾ quinta eiusdem in eundem habita in senatu ipso L. Catilina presente.

Non est amplius tempus ocii, Patres Conscripti. Non est amplius locus potestatum.²⁾ In Ytalia pestis Ytalie; in ciuitate ciuitatis incendium alitur.³⁾ Crescit in dies, ac vires maximas suscipit. Et nisi propere sit extinctum, non modo urbem sed orbem totum pessum dabit. Catilina, patres conscripti, Catilina⁴⁾ hic est qui deo hominibusque⁵⁾ infestus ire perditum patriam et ciues nititur. Qui ut sui⁶⁾ libidinem animi expleat, iusticie et pietatis immemor factus est. Qui ad honorem sibi⁷⁾ per vos negatum viam parare cupit morte bonorum, urbis incendio, reipublice detrimento. Nam postquam omnes suos et famam viuendo perniciose⁸⁾ perdidit, qualiter nos⁹⁾ et rempublicam perdere possit aggressus est. Homines enim nefarios, periuros, sacrilegos, omnes denique consimiles quos in urbe vel in Ytalia¹⁰⁾ nouerat, seruos etiam familiares,¹¹⁾ filios¹²⁾ nouarum rerum cupidos¹³⁾ domum suam frequentare rogauit. Exulibus patriam, seruis libertatem, pauperibus opes, priuatis honores, singulis gloriam, (f. 44b) omnibus omnia dare pollicitus est. Postremo dando et pollicendo sic eos et¹⁴⁾ inter se effecerat, ut filii familias parentum iugulos, serui dominorum necem, domorum¹⁵⁾ incendia minarentur. Sed quoniam¹⁶⁾ sibi erat detrimento rei familiaris inopia, prob nefas! necauit filium, ut noue coniugis potiretur opibus que sibi eo viuente coniungi timuerat. Hec, patres conscripti, quamquam rumoribus vulgi agitentur,¹⁷⁾ per me tamen in vestram presentiam non venissent, nisi ab eisdem¹⁸⁾ consciis scelerum¹⁹⁾ cognita²⁰⁾ patuissent,²¹⁾ quos in publicum venire et hec eadem vobis presentibus confiteri pudor magis quam timor arguit. Nam vestri consulis prouidentia, immo²²⁾ vestro decreto scelerum²³⁾ impunitas concessa est omnibus qui consilia patefecerunt.²⁴⁾ Vigilat dies²⁵⁾ et noctes cibum non²⁶⁾ nisi fame coactus appetit iugulis nostris intentus. De quibus oculorum ipsius feditas et maculata facies dubitare nos²⁷⁾ non patitur. Accinctus gladio domos familiares circuit,²⁸⁾ alloquitur singulos, hortatur multis rationibus. Postulat ut sese²⁹⁾ ministro vel³⁰⁾ duce potius ad libertatem, honores, diuicias, eos transire non pigeat.

¹⁾ *cod. f. 43b* Finit quarta M. T. C. inuectiua in L. (f. 44a) Catilinam.

²⁾ *praestantum R.* ³⁾ *alit et crescit R.* ⁴⁾ *om. R.*

⁵⁾ *et hominibus R.* ⁶⁾ *sibi S.* ⁷⁾ *iure sibi SR.*

⁸⁾ *perniciose vivendo R.* ⁹⁾ *vos R.* ¹⁰⁾ *vel Italia R.*

¹¹⁾ *familias S.* ¹²⁾ *filios cupidos R.* ¹³⁾ *om. R.*

¹⁴⁾ *om. S.* ¹⁵⁾ *et domorum R.* ¹⁶⁾ *quum erat sibi R.*

¹⁷⁾ *agitantur S.* ¹⁸⁾ *iisdem S.* ¹⁹⁾ *sceleris R.*

²⁰⁾ *atque cognita R.* ²¹⁾ *potuissent R.* ²²⁾ *providentissimo R.*

²³⁾ *om S. sceleris R.* ²⁴⁾ *patefecerint S.* ²⁵⁾ *noctes et dies SR.*

²⁶⁾ *om. S.* ²⁷⁾ *om R.* ²⁸⁾ *nocte circuit SR.*

²⁹⁾ *se R.* ³⁰⁾ *potius vel duce potius R.*

Ostendit ad hec gerenda tempus idoneum, suos fortes magnanimos, nos igna — (f. 45a) ros¹⁾ somno et ventri deditos, et nobis cum diuiciis animum et etatem consenescere, quasi patriam et rempublicam armis inuadere esset fortasse timori nullus²⁾ timidus. Hic laudat Marium Syllamque, cruentos Fenices felices iudicat³⁾ quibuscum magnanimis consilia sua⁴⁾ communicare sors attulit. Sed profecto, patres conscripti, si nos iudicat⁵⁾ ignauos et negligentes Catilina, non fallitur cum scit⁶⁾ experientia. Si enim nostram non venisset in curiam,⁷⁾ si reipublice intenti essemus et patrie, de patria proditor iam expulsus esset. Hoc enim, ut michi videtur, ratio postulat. Nam si Catilina patriam diligit, cur ei incendia parat? Si non diligit, cur in ea ulterius moratur? Cur laborat? Machinatur in dies, sicut iam dictum est, ut⁸⁾ iubeat Roma suomet pereat gladio, quod longe positus nequaquam posset⁹⁾ efficere. Nulla enim pestis efficacior ad nocendum quam familiaris inimicus. Adeo in curia fit¹⁰⁾ frequens, in curia nostri consilii particeps, ut notet et designet quemque¹¹⁾ nostrum ad necem et reipublice cognoscat intentus.¹²⁾ Scit quorum sanguis sibi daret imperium¹³⁾ et ruina quorum sibi daret assensum.¹⁴⁾ His maxime parat insidias. Hos in die, hos in nocte prosequitur.¹⁵⁾ Videte, (f. 45 b) patres conscripti, videte huius hominis summam audaciam. In nostrum conspectum venire non timet de quorum interitu semper cogitat. Nobiscum¹⁶⁾ loqui non timet; meam¹⁷⁾ accusationem, quam sua conscientia probat, non timet. Igitur ab omnibus timendus est. Nolite mirari si callidus¹⁸⁾ dissimulator respondendi locum postulat. Confidit enim in¹⁹⁾ eloquentia sua que maximam partem ciuium detraxit in cladem, qui²⁰⁾ igitur sceleratorum hominum tot copias comparauit, qui mendacia veritate et mendacio veritatem²¹⁾ colorat. Audietis eum, patres²²⁾ conscripti, audietis eum. Tacetis;²³⁾ pro dolor!²⁴⁾ in qua urbe nos viuimus? Quibus tutoribus respublica nostra²⁵⁾ defenditur? O Camilli! O Fabii! vos utinam essetis. Audire vellent²⁶⁾ illum, qui expirantis filii preces²⁷⁾ audire noluit; qui filios in parentes, seruos in dominos, in²⁸⁾ rempublicam Ytalie latrones²⁹⁾ armauit. Quid agis, Catilina? Quid cogitas?³⁰⁾ Cur furorem tuum et audaciam temperas?³¹⁾ Cur ille tuus exercitus, qui intra menia clausus est, non³²⁾ erumpit? Nullus huius ordinis ignorat consilia tua, et adhuc in patria remanes, immo in senatu

¹⁾ ignavos *SR.*⁴⁾ sua consilia *SR.*⁷⁾ incuriam *R.*¹⁰⁾ sit *R.*¹³⁾ interitus *S.* Pour *intentus* voir Du Cange.¹⁵⁾ imperium imperium *cod.*¹⁵⁾ persequitur *R.*¹⁸⁾ calidus *R.*²¹⁾ veritates *R.*²⁴⁾ pudor *R.*²⁷⁾ voces *R.*³⁰⁾ cogitas Catilina *R.*²⁾ nullius *R.*⁵⁾ indicat *R.*⁸⁾ *om. S.*¹¹⁾ unumquemque *R.*¹³⁾ imperium imperium *cod.*¹⁶⁾ Vobiscum *R.*¹⁹⁾ *om. S.*²²⁾ patres—eum *om. S.*²⁵⁾ *om. R.*²⁸⁾ *om. S.*³¹⁾ tentas *S.*³⁾ indicat *R.*⁶⁾ sit *S.*⁹⁾ possit *R.*¹⁴⁾ ascensum *R.*¹⁷⁾ meam—timet *om. R.*²⁰⁾ Quis *R.*²³⁾ Taceatis *S.*²⁶⁾ velletis *S.*²⁹⁾ latronem *R.*³²⁾ in Capitolium non *SR.*

PASTICHES CICÉRONIENS

placandi¹⁾ locus est tibi²⁾ relictus. Scire (f. 46 a) potes quod non multum eis tua facta³⁾ displicent. Cogitate, patres conscripti, quid res, quid tempus postulat. Audacia Catiline timorem omnibus reipublice incutit. Patrie legibus minatur interitum. Viri, mulieres, senes, iuuenes, postremo omnis etas terrore concussa est. Omnes credunt hodie vestra sententia liberari. Omnibus igitur satisfacietis, patres conscripti, si de ciuitate Catilinam immo terrorem omnium⁴⁾ expuleritis.

cod. ff. 46 a—48 a.

S (1508, ff. 171 a—172 b; 1523, ff. 116 b—117 b).

R pp. 55—58.⁵⁾

(f. 46 a). Sequitur L. Catiline Inuectiua responsiua ad precedentem.

Si subtiliter a circumstantibus que sit presentis auctoris controversia⁶⁾ requiratur, inuenietur⁷⁾ a prope intuentibus ille inter nos qui vulpis fuit cum agno coram leone conflictus. Cum illo namque michi res agitur qui magis in dolosis fraudulentis versutisque rebus quam in communi etate⁸⁾ confidit. Cum illo michi res agitur qui omnes rationes spesque suas in eloquentie sue torrente coniecit. Cum illo qui aliud corde dissimulare aliud⁹⁾ ore simulare consuevit. Cum illo qui corde subdolo, ore trilingui, vultu hispido, barba cenosa, incessu graui, familiari mendacio, proposuit, instituit, et iurauit. Qui candida denigrat et nigra loquendo dealbat. Qui aliorum famam depeculans (f. 46 b) urbes quoque mendacio pessundare consuevit. Quapropter michi timendum vobis summopere cauendum est ne hodie plus valeat polita et erudita calliditas quam nuda et vulgaris simplicitas; ne sibi plus prosit eloquentie cauillantis astutia quam michi obsit infantis lingue ineptia. Si quo igitur in loco pro dicendi inopia mea vacillabit oratio, non illius falerata verborum agmina et¹⁰⁾ canoram festiuitatem atque concinnitatis splendentiam,¹¹⁾ sed pondus sententie ac ipsum sagaci indagatione perscrutari et equali lance trutinare¹²⁾ debetis. Quod si vos quoque sententiam aduersarii fuco mendacii coloratam linceis ut soletis oculis inspexeritis, inuenietis sub columbina specie teterrimam caudam latitare scorpionis. Et eo pacto eam inhonestam et inutilem fatebimini. Illum namque de ciuitate censet extorrem fieri cuius maiores eam fundauere, construxere, et ab hostibus protexere, ac postremo ad tantum culmen honoris promouere ut imperii magnitudinem solis ortu et occasu metiremur. Illum de ciuitate precipitem iubet dari

¹⁾ placitandi *R*.

²⁾ *om. R*.

³⁾ acta *S*.

⁴⁾ terrorem omnium terr *cod*.

⁵⁾ Le travail de Rinkes est si défectueux qu'il m'a semblé inutile de reproduire ses variantes.

⁶⁾ controuersiac *cod*.

⁷⁾ inueniretur *S*.

⁸⁾ comitate *S*.

⁹⁾ aliud—simulare *om. S*.

¹⁰⁾ *om. S*.

¹¹⁾ Ce mot appartient au latin de l'église (Georges, *s. v.*).

¹²⁾ Latin ecclésiastique (Georges).

qui nisi lioris ac¹⁾ detractiois causa obstaret, in ea primus aut inter (f. 47 a) primos haberi deberet. Exeat igitur de ciuitate Catilina, et remaneat illic Ciceronis iactantia. Exeat de ciuitate ciuis et remaneat inquilinus. Exeat de Roma Romanus et remaneat Arpinas. Exeat hinc Scipionis nobilis propago et regnet illic natus 5 de paupere pago. Absit Scipionis indoles luculenta.²⁾ Quid si Scipio nunc ille viueret nonne tali uteretur alloquio? 'Ego vici; vos in patriam reduxi; vos tamen ciues eiicitis. Ego Romam periculo capitis mei protexi; vos nomen meum delere conamini. Ego feci quod non erat ut³⁾ esset; vos me ibi morari non sinitis.' Iam 10 iam nunc arbitror, Patres Conscripti, qualiter sit inhonesta huius accusatio cognoscitis; nunc qualiter sit inutilis attendite. Nam si sententiam probaueritis maximas calamitates publicas et priuatas suscipietis reipublice; hostes acerrimos et asperrimos comprobabitis; vobis ipsis immortale⁴⁾ odium et inuidiam summam conflabitis. 15 Urbem non solo, ut putatis, Catilina, sed quamplurimis ciuibz vacuabitis; et quod est extreme dementie placidissimos amicos infestissimos reddetis inimicos. Sed per deos immortales quorsum (f. 47 b) aduersarii tota oratio pertinuit. Coniurationem namque indignum facinus ostendere laborauit, cum an coniuratio facta sit 20 ambigatur, et de ea quasi non sumptum supplicium de qua nondum constitutum est iudicium clamat et dolet. O indignum scelus! Catilina iam non dignas penas pro coniuratione dedit, quasi de coniuratione constaret cum non iam magis illud probando quam dicendo sue sententie basim constituit. Et id solum certum de- 25 nunciat, quod nec testibus nec argumentis est probatum, sed falsa quadam suspicione confictum que a quouis quoquo modo confingi potest. Nanque Catilina, Patres Conscripti, tam popularibus quam summatibus est acceptus. Quia ignoti, noti, ciues, peregrini, nobiles, domum eius frequentant,⁵⁾ quod eo munificentior affabiliorque viu- 30 nullus, quod et habet quod det et dat nemo largius. Idcirco coniurationem ab eo factam contendit. Quod si ab hominibus amari, frequentari, consuli, visitari, coniurationem vocamus, iam Catilina, item Lelius et Scipio, preterea liberales et dapsiles con- iurationi accrescunt. Quod vero de filii nece a pio patre per- 35 petratum esse dixit, sic est incredibile ut sine ratione patrocini- um deleatur; presertim cum neminem⁶⁾ (f. 48 a) vestrum super hoc dubitationis scrupulo promoueri confidam. Illud michi potius adiu- uandum puto neminem mirandum si solus omnium Catilina prelo- cutor⁷⁾ apparet. Hoc enim minis Ciceronis, prece, pretio, confectum 40 est ut nemo se tutorem Catiline⁸⁾ audeat confiteri.

¹⁾ et S.²⁾ luculente S.³⁾ quod S.⁴⁾ mortale S.⁵⁾ frequentabant S.⁶⁾ cum neminem cum neminem *cod.*⁷⁾ Ce mot, dont le sens est *advocatus, patronus, causidicus*, appartient au latin du moyen âge (Du Cange, s. v.).⁸⁾ Catiline tutorem S.

II. UN NOUVEAU MANUSCRIT DES *MIRABILIA ROMAE*.

Le précieux opuscule connu des archéologues sous le nom de *Mirabilia Romae* a été souvent imprimé.¹⁾ On s'accorde généralement à le dater du milieu du douzième siècle. Le plus ancien manuscrit signalé jusqu'ici, le Vaticanus 3973, remonte à la fin de ce siècle. De la même époque est le fragment d'Oxford, découvert par nous, et dont nous allons reproduire le texte, lequel en plusieurs endroits nous paraît supérieur à celui de l'édition de H. Jordan.

Le manuscrit n° 2 de la Bibliothèque du Collège d'Oriel comprend 188 feuillets d'une bonne écriture de la fin du XII^e siècle. Notre fragment, qui ne renferme que trois chapitres de l'opuscule (les nos. 13, 17 et 18 dans l'édition Jordan), s'y trouve aux ff. 186b—187a. Il ne porte aucun titre, et l'auteur du catalogue²⁾ des manuscrits du Collège d'Oriel, qui n'a pas réussi à l'identifier, l'a désigné tout simplement comme "Fabula de caballo aeneo" etc. De là, sans doute, le fait que les éditeurs modernes n'ont pas pu s'en servir.

Le manuscrit contient: ff. 1—184 *Isidori Etymol. Libri XX*; 184—186a *Epistola Iohannis Presbyteri*³⁾; 186b—188 les opuscles étudiés ci-dessous.

Nous faisons accompagner notre texte des principales variantes de l'édition Jordan.

¹⁾ Pour l'indication des éditions, et des travaux sur les *Mirabilia*, voir Hübner-Mayor, p. 180; Engelmann-Preuss, II, p. 51; Potthast, I, p. 788; Klusmann, I, p. 108; Nichols, *Mirabilia Urbis Romae: The Marvels of Rome*, 1889, pp. V—XIX; Richter, *Topographie der Stadt Rom*², 1901, pp. 14—16; Fabre et Duchesne, *Le Liber Censuum de l'église romaine*, I, 1901, pp. 262—73; Duchesne, *Mélanges d'archéol. et d'hist. pub. par l'École française de Rome*, t. 24, 1904, p. 479; Grisar, *Hist. of Rome in the Middle Ages*, Engl. Transl., I, 1911, p. 147; Poole, *Lectures on the History of the Papal Chancery*, 1915, pp. 181—183. Nous avons collationné notre texte avec les éditions de Montfaucon, *Diarium Italicum*, Parisiis, 1702, pp. 296—98, et de H. Jordan, *Topographie der Stadt Rom im Alterthum*, II, 1871, pp. 619—23. Il faut constater que ces éditions sont peu critiques.

²⁾ Coxe, *Catal. Codd. MSS. qui in Coll. Aul. Oxon. adservantur*, pars I, 1852, Coll. Oriel., p. 1.

³⁾ La meilleure édition de ce texte célèbre est celle de Zarncke (*Leips. Abhl.*, VII, 1879, pp. 909—934), qui a collationné cette copie (*ibid.*, p. 884).

cod. = Oxon. Coll. Oriel 2, ff. 186b—187a.

(f. 186b) Laterani¹⁾ est caballus quidam eneus, qui dicitur Constantini, sed non ita est, quia quicumque ueritatem uoluerit cognoscere hoc perlegat. Tempore consulum et senatorum quidam rex potentissimus de orientis partibus uenit Italiam, et ex parte Laterani Romam obsedit, multa strage et bello populum Romanum afflixit. Tunc quidam armiger magne forme et uirtutis, audax et prudens surrexit, qui dixit consulibus et senatoribus, 'Si esset qui liberaret uos de hac tribulatione quid promereretur'? Qui dixerunt ei, 'Quicquid ipse poposcerit mox optinebit'. Qui ait, 'Date mihi XXXta²⁾ sextertia et memoriam mihi facietis post peractum bellum, et optimum equum'. Qui promiserunt se facturos sicut ipse poposcerat. Qui ait, 'Media nocte surgite et omnes armamini et state intra muros in specula et quicquid uobis dixero facietis'. Et illi continuo fecerunt imperata. Qui ascendit equum sine sella et tulit falcem. Per multas noctes uiderat illum regem uenire ad arborem pro necessario. In cuius aduentu cocouaia, que in arbore erat, semper cantabat. Ille uero exiuit urbem, et herbam quam in falce religauerat,³⁾ portabat ante se more scutagii.⁴⁾ Qui statim ut audiuit cocouaiam cantantem accessit propius cognoscere illum regem ad arborem. Iuit circa regem qui iam peregerat necessarium. Socii qui erant cum rege putabant illum esse suorum. Ceperunt clamare ut ipse auferret se de uia ante regem. Sed ille non dimittens propter eos, fingens se de loco abire, iunxit se regi et pre fortitudine sua, illis omnibus spretis, ui arripuit regem et portauit. Mox cum ueniret ad muros ciuitatis cepit clamare, 'Exite foras et interficite omnem exercitum regis, quia ecce ipsum teneo captiuum'. Qui exeuntes alios interfecerunt, alios in fugam miserunt. Unde Romani innumerabile pondus auri et argenti habuerunt, sicque gloriosi ad urbem redierunt, et quod predicto armigero promiserant, persoluerunt XXXta sextertia, et eneam equum pro memoria deo, et uiro⁵⁾ sine sella desuper residente, extenta manu qua cepit regem, in capite equi memoriam cocouaie ad cantum cuius uictoriam fecerat, ipsum quoque regem, qui parue persone fuerat, retro ligatis manibus, sicuti eum ceperat, sub ungula equi memorialiter destinauit.⁶⁾

Temporibus⁷⁾ consulum et senatorum Agrippa prefectus subiugauit senatui Sueuios⁸⁾ Saxones et alios orientales⁹⁾ populos cum IIIor legionibus. In cuius reuersione tintinnabulum statue Perside,¹⁰⁾

¹⁾ Éd. Montfaucon, pp. 296—97; éd. Jordan, cap. 17, p. 621; cf. Nichols, pp. 42—45.

²⁾ XXX sextertias *Jordan*.

³⁾ quam in fascem religatam *Jordan*.

⁴⁾ scuterii *Jordan*.

⁵⁾ deo et uiro] deauratum *Montfaucon et Jordan*.

⁶⁾ destauit *cod.*; destinaverunt *Montfaucon*.

⁷⁾ Éd. Montfaucon, pp. 297—98; éd. Jordan, cap. 18, pp. 621—23; cf. Nichols, pp. 46—50.

⁸⁾ *sic cod.*

⁹⁾ occidentales *edd.*

¹⁰⁾ *sic cod.*

que erat in Capitolio, sonuit in templo Iouis et Minerue.¹⁾ Unius-
 cuiusque regni totius mundi²⁾ erat statua in Capitolio cum tin-
 tin[n]abulo suo ad collum. Statim ut sonabat tintin[n]abulum
 cognoscebatur regnum illud esse rebelle. Cuius tinnitum audiens
 5 sacerdos, qui erat in specula nuntiabat senator[i]bus in ebdomada
 sua. Senatores autem hoc Agrippe prefecto imposuerunt. Qui
 renuens non posse pati tantum negotium, tandem conuictus petiit
 consilium trium dierum. In quo termino quadam nocte ex nimio
 cogitatu obdormiuit, et apparuit ei quedam mulier que ait, 'In
 10 magno cogitatu es'. Qui respondit ei, 'Sum, domina'. Que dixit
 ei, 'Confortare, et promitte mihi templum facturum quale tibi
 ostendo. Sic eris uicturus'. Qui ait, 'Faciam, domina'. Que in
 illa uisione ostendit ei templum in hunc modum. Qui dixit,
 'Domina, quis es tu'? Que ait, 'Ego sum Cybele³⁾ mater deorum.
 15 Fer libamina Neptuno, qui est deus magnus, ut te adiuuet. Hoc
 templum fac dedicari⁴⁾ ad honorem meum et Neptuni, quia tecum
 erimus et uinces'. Agrippa uero surgens letus recitauit in senatu.
 Cum magno apparatu nauium cum V legionibus iuit ad Persas et
 uicit eos, et posuit annualiter sub tributo Romano et senatus.
 20 Rediens uero Romam fecit hoc templum, et dedicari fecit ad
 honorem Cybeles⁵⁾ matris deorum et Neptuni dei marini et omnium
 deorum,⁶⁾ et posuit huic⁷⁾ templo nomen Pantheon. Ad honorem
 Cybeles fecit statuam deauratam, quam posuit in fastigio super
 foramen et cooperuit⁸⁾ eam mirifico tegmine ereo deaurato. Venit
 25 Bonifacius papa tempore Foce imperatoris, uidens illud templum
 ita mirabile dedicatum ad honorem Cybeles matris deorum ante-
 quam⁹⁾ multotiens a demonibus christiani percutiebantur. Bonifacius
 papa interrogauit imperatorem ut condonaret hoc templum, ut sicut
 in Kalendis Nouembris dedicatum fuit ad honorem Cybeles matris
 30 deorum, sic illud dedicaret in eiusdem Kalendis Nouembris ad
 honorem beate Marie semper uirginis, que est mater omnium
 sanctorum. Quod Cesar ei concessit; et papa cum¹⁰⁾ omni populo
 Romano in die Kalendarum Nouembris dedicauit et statuit ut in
 ipso die Romanus pontifex ibi celebraret missam, et populus accipiat
 35 corpus et sanguinem domini sicut in natale domini, et ipso die
 omnes sancti cum matre sua Maria semper uirgine et spiritibus
 habeant festiuitatem, et defuncti habeant per ecclesias totius mundi
 sacrificium pro redemptione animarum suarum.

Tempore¹¹⁾ Octouiani¹²⁾ imperatoris senatores uidentes eum
 40 tante pulcritudinis quod nemo eius oculis intueri poterat, et tante
 prosperitatis et pacis quod totum mundum sibi subiugauerat, dicunt

¹⁾ mnerue *cod.*

²⁾ urbis *Jordan.*

³⁾ Cibilis *Jordan.*

⁴⁾ dedicare *Jordan.*

⁵⁾ Cibelis *Jordan.*

⁶⁾ demoniorum *Jordan.*

⁷⁾ hoc *Jordan.*

⁸⁾ copruit *Jordan.*

⁹⁾ ante quod *Jordan.*

¹⁰⁾ eum *cod.*

¹¹⁾ Éd. Jordan, cap. 13, p. 619; cf. Nichols, pp. 35—38. Ce chapitre manque dans l'édition de Montfaucon.

¹²⁾ sic *cod.*

ei, 'Adorare te uolumus quia deitas in te est; si hoc non esset non tibi omnia subirent prospera'. Qui renitens, induci ad se Sibillam et Tiburtiam¹⁾ uocauit. Quibus quod senatores dixerant, recitauit. Que spatium trium dierum petunt. In quibus artum ieiunium operata est. Post tertium diem recitat imperatori, 'Hoc pro certo erit, domine imperator, *Iudicii*²⁾ *signum tellus sudore madesce*' et cetera que sequuntur. Ilico apertum est celum et nimius splendor irruit super eum. Vidit in celo quandam pulcherrimam uirginem stantem super altare tenentem puerum, (f. 187a) et nimis miratus est, et uocem dicentem audiuit, 'Ara filii dei est'. Qui statim procidens in terram adorauit. Quam uisionem retulit senatoribus et ipsi mirati sunt nimis. Hec uisio fuit in orenta³⁾ Octouiani imperatoris, ubi nunc est ecclesia sancte Marie in Capitolio. Iccirco dicta est *Sancta Maria Ara Celi*. 5 10

Notre texte⁴⁾ finit à la sixième ligne de la première colonne du f. 187a. Le reste de la colonne est rempli par une lettre⁵⁾:

A. III *Illustri Francorum Regi. Ex antiqua Romanorum pontificum institutione . . . sincerius colere didicisti. Vale.* = *Alexandri III Papae Ep.* 132 (*Patrol. Lat.*, 200, 198—99, et Bouquet, *Recueil*, XV, 1878, p. 794). Quelques variantes, et dans les éditions trois ou quatre lignes à la fin qui manquent dans le manuscrit. Sur cette lettre voir Du Cange (s. v. *Rosa Aurea*).

La deuxième colonne du f. 187a, ainsi que tout le f. 187b, sont occupés par un poème rythmique en 154 vers sur la prise de la ville d'Acre en 1191. L'écriture me paraît être de la première moitié du XIII^e siècle. Ce poème, dont le premier vers est [*S*]abato post domini resurrectionem, et le dernier *Quod in illos dominus sic se ulciscatur*, n'est qu'un fragment (vers 729—882) du remarquable ouvrage poétique du *Monachus de Florentia*, identifié par Riant⁶⁾ avec un certain Heimer ou Haymarus. Nous faisons suivre ici la collation du fragment d'Oxford avec le texte du dernier éditeur⁷⁾, qui, quoiqu'il ait connu⁸⁾ l'existence de ce manuscrit, ne l'a point collationné:

¹⁾ Sibillam Tiburtinam *Jordan*.

²⁾ Sur ces vers célèbres voy. Haupt, *Opuscula*, I, 1875, p. 289; Sackur, *Sib. Texte*, p. 187, et Geffcken, *Die Oracula Sibyllina*, 1902, pp. 154—55.

³⁾ *sic cod.*; camera *Jordan*.

⁴⁾ Avant de quitter le sujet des *Mirabilia Romae*, nous ferons remarquer qu'il en existe une traduction en ancien français non encore éditée (Paris, Bibl. Nat., français 22932, f. 153sq.; voir Gröber, *Grundriss*, II, Abt. I, 1902, p. 724).

⁵⁾ Cette lettre (comme aussi le poème qui la suit) n'a pas été identifiée par Coxe.

⁶⁾ *Haymari Monachi de expugnata Accone liber tetrastichus*, Lugduni, 1866; voir aussi P. Meyer, *Romania*, XV, 1886, p. 347.

⁷⁾ Stubbs, *Chronica Magistri Rogeri de Houedene*, Rolls Series, III, 1870, pp. CXXXI—CXXXVI.

⁸⁾ *ibid.*, p. CV.

Les titres imprimés en italique dans l'édition manquent dans le manuscrit.¹⁾

vv. 729—36 l'enlumineur a oublié d'insérer la première lettre de chacun de ces vers; 729 [S]abato; 736 corruat ictibus quasatus; 745 tyrannus . . . pieattis; 749 postulatur; 750 figit; 757, 759 aconem; 762 timpana; 763 Exeruntur; 765 Ad turci; 766 sorti; 781 acon; 782 Occulis; 790 quam iam; 793 apositis; 795 oponabant; 799 inclinabat; 801 inclitus; 804 excercitus lacrimis; 811 cripta; 812 nunc uicta; 815 Columpnis; 817 Lapsus; 818 suggestore; 825 enim; 827 hanc dubitationem; 831 intra menie; 832 tantum; 836 milibus; 847 Acon; 851 foucant; 852 Stimulata; 856 propria; 858 Quo dare; 859 inique; 863 milia; 866 Quodque scire nefas; 874 reconderant; 879 epate; 881 quisque.

Au f. 188a du manuscrit on lit d'une main du XIII^e siècle: Wenefrede merita nos ducant ad celestia.

Nichil autem peius quam per potestatem peccandi libertatem habere, nichilque infelicius male agendi infelicitate.

Puis quelques lignes plus modernes qui sont devenues presque illisibles. Le f. 188b est en blanc.

¹⁾ Il va de soi que le manuscrit porte toujours *e* pour *ae*, *oe*.

III. UN FRAGMENT DES *DIALOGUES* DE SULPICE SÉVÈRE.

Au cours de l'année 1916 je fis la connaissance d'un bénédictin de l'Abbaye de Maredsous en Belgique, Dom Josaphat Ostrowski, qui eut la bonté de me faire voir une petite collection de fragments de manuscrits en parchemin qu'il avait détachés de diverses vieilles reliures. Parmi ces fragments je trouvai un feuillet unique d'un manuscrit écrit sur deux colonnes, d'une bonne main de la fin du XI^e siècle. En l'examinant de près je vis que ce n'était que la partie inférieure d'une feuille que l'on avait coupée horizontalement vers le milieu. Ce qui reste mesure en hauteur 16,8 cms., et en largeur 22; la colonne d'écriture étant haute de 13 cms., et renfermant 18 lignes. Je n'eus pas de difficulté à reconnaître dans ce texte un fragment du premier livre des *Dialogues* de Sulpice Sévère.

Un simple calcul nous permettra de déterminer les dimensions originelles du feuillet. Entre le dernier mot sur la première colonne du recto et le premier de la deuxième colonne, nous constatons que l'équivalent d'environ 720 lettres de l'édition de Halm¹⁾ a disparu. Comme à chaque ligne il y a presque sans exception 30 lettres, il est donc clair qu'il nous manque à chaque colonne 24 lignes. Ainsi, dans le manuscrit originel chaque colonne avait 42 lignes écrites, mesurant en hauteur 28 cms. Si nous laissons quatre centimètres pour chacune des marges supérieure et inférieure et environ trois pour la marge gauche presque entièrement rognée, nous pourrions imaginer un volume originel de dimensions très respectables: 36 × 25 cms.

Au point de vue paléographique le fragment n'offre aucun trait particulier. Les mots sont clairement séparés, et la ponctuation est marquée par des points. Avant de nous occuper des leçons particulières à ce fragment, il nous faudra donner la transcription du texte²⁾:

¹⁾ *Corp. Script. Eccles. Lat. Vindob.*, I, 1866.

²⁾ Nous indiquerons ici les variantes du texte de Halm, et en quelques endroits aussi celles des extraits insérés dans les *Vitae Patrum* (éd. Rosweyde², 1628, pp. 539—40, et *Patrol. Lat.*, 73, 819—21).

Recto, col. 1 (*Dialogus*, i, 10, 4—11, éd. pp. 162, 18—163, 1):
 ceteri¹⁾ predicarent · abbas ille altiori²⁾ consilio ne infirma³⁾
 etas insolesceret · uirgis utrumque conpescuit · multum obiurgans⁴⁾ ·
 cur ipsi quod per eos dominus operatus fuerat prodidissent. Opus
 illud non suę fidei · sed diuinę fuisse uirtutis affirmans.⁵⁾ Mone-
 5 batque ut discerent potius deo in humilitate seruire · et⁶⁾ non in
 signis et uirtutibus gloriari · quia melior esset infirmitatis conscientia
 uirtutum uanitate. Hoc ubi ille monachus⁷⁾ audiuit⁸⁾ · et pericli-
 tatus⁹⁾ infantulos serpentis occursu · et ipsos insuper multa uerba
 uicto serpente meruisse · abbatem obsecrat ne sibi post hęc panis¹⁰⁾
 10 aut cibus aliquis¹¹⁾ mitteretur · lamque octauus dies fuerat emensus
 quo se homo christi intra periculum famis ipse concluderat · Arebant
 membra . . .

col. 2 (i, 11, 7, et 14, 1, pp. 163, 15—19, et 166, 4—10):

cum senex¹²⁾ ad monasterium post regressus fratribus retu-
 15 lissed¹³⁾ · tantus omnium mentibus incendii amor excreuit¹⁴⁾ · ut
 certatim ad heremum¹⁵⁾ et sacras solitudines ire properarent ·
 Miseros¹⁶⁾ se fatentes · qui¹⁷⁾ diutius in congregatione multorum
 ubi humana esset patientia conuersati¹⁸⁾ resedissent.¹⁹⁾

Alium eque singularem uirum uidimus paruo tugurio · in quo
 20 nonnisi unus recipi posset habitantem · De²⁰⁾ hoc illud ferebatur ·
 quod lupa ei²¹⁾ solita erat²²⁾ cenanti astare²³⁾ · Nec facile umquam
 bestia falleretur²⁴⁾ · quin illi ad legitimam horam refectionis occur-
 reret · et tam diu pro foribus expectaret · donec ille panem qui

1) ceteri *Halm*.

2) sic *Vitae Patrum*, IV, 5, p. 539 (819 A); altiore *Halm*.

3) infirmior *Vitae Patrum*.

4) obiurgatos *Halm*, *Vitae Patrum*.

5) affirmans — ut] *om. Halm*, *Vitae Patrum*.

6) sic *AF*; et *om. Halm*, *Vitae Patrum*.

7) frater *Vitae Patrum*.

8) audiuit solitarius *Vitae Patrum*.

9) periclitatos *Halm*, *Vitae Patrum*.

10) panis ullus *Halm*, *Vitae Patrum*.

11) sic *AF Vitae Patrum*; aliqui *Halm*.

12) abbas *Vitae Patrum*, IV, 5, p. 539 (819 C).

13) rettulisset *Halm*.

14) omnes inceserat ardor animorum *Halm*, *Vitae Patrum*.

15) eremum *Halm*.

16) Miseros — resedissent] *om. Vitae Patrum*.

17) sic *AF*; si qui *Halm*.

18) patienda conuersatio *Halm*.

19) Après ce mot les deux tiers de la ligne sont laissés en blanc, et le scribe commence un nouveau paragraphe avec un grand A rouge. Entre *resedissent* et *Alium* sont omis les chapitres 12 et 13 (pp. 163, 20—166, 3), qui correspondent au chapitre 6 des *Vitae Patrum* (pp. 539—540, ou 819—820).

20) De — quod] *om. Vitae Patrum*, IV, 7, p. 540 (820 C).

21) ei lupa *Halm*; Huic lupa *Vitae Patrum*.

22) sic *AF Vitae Patrum*; esset *Halm*.

23) adstare cenanti *Halm*, *Vitae Patrum*.

24) fallebatur *Vitae Patrum*.

cēnulę super esset¹⁾ offerret · Illaque²⁾ manum eius lambere solita³⁾ · ita⁴⁾ . . .

Verso, col. I (*Dialogus*, i, 14, 4—7, éd. pp. 166, 23—167, 6):

[dissimu]lans · cui fecisset iniuriam · Agre⁵⁾ patiebatur heremita⁶⁾ · se alumnę solatio⁷⁾ destitutum. Postremo illius oratione reuocata · septimum post diem affuit⁸⁾ ut solebat ante⁹⁾ cēnanti. Sed ut facere¹⁰⁾ cerneret uerecundiam pēnitentis · non ausa propius accedere · deiectis in terram profundo pudore luminibus quodque¹¹⁾ palam licebat intellegi · quandam ueniam precabatur. Quam illius confusionem heremita¹²⁾ miseratus · iubet eam propius accedere · ac manu blanda capud¹³⁾ triste permulcet · Dein pane duplicato ream suam reficit · ita indulgentia¹⁴⁾ consecuta · officii consuetudinem deposito merore reparauit. Intuemini queso christi etiam in hac parte uirtutem · cui sapit omne quod brutum est · cui mite est omne quod seuit. Lupa¹⁵⁾ pre[stat] . . .

col. 2 (i, 15, 3—4, pp. 167, 19—168, 1):

duo ex nitria monachi licet longa¹⁶⁾ et¹⁷⁾ diuersa regione · tamen quia olim ipsis in monasteriis¹⁸⁾ conuersione carus et familiaris fuisset · auditis eius uirtutibus tetenderunt · Quem diu multumque quęsitum · tandem mense septimo reppererunt in extremo illo deserto quod est memphis contiguum demorantem · quas ille solitudines iam per annos duodecim dicebatur habitare · Qui licet omnium hominum uitaret occursum¹⁹⁾ · tamen agnitos²⁰⁾ non refugit · seque carissimis per triduum non negauit · quarto die aliquantulum progressus. Cum prosequeretur abeuntes · leenam mire magnitudinis ad se uenire conspiciunt · Bestia licet tribus repertis · non incerta quem peteret anachoritę²¹⁾ pedibus . . .

On remarquera dans notre texte quelques leçons qui ne se retrouvent pas parmi les variantes de l'édition de Halm, et d'autres qui sont conformes à celles des manuscrits A et F. Pourtant il serait téméraire, vu l'insuffisance absolue du travail de Halm, de

¹⁾ superfuisset *Halm*; in coena supererat *Vitae Patrum*.

²⁾ illam *Halm*. ³⁾ solitam *Halm*.

⁴⁾ adque ita *Halm*, *Vitae Patrum*.

⁵⁾ aegre *Halm*, *Vitae Patrum*, IV, 7, p. 540 (820 D).

⁶⁾ eremita *Halm*. ⁷⁾ solacio *Halm*.

⁸⁾ adfuit *Halm*. ⁹⁾ ante fores *Vitae Patrum*.

¹⁰⁾ facile *Halm*, *Vitae Patrum*.

¹¹⁾ quod *Halm*, *Vitae Patrum*.

¹²⁾ eremita *Halm*. ¹³⁾ caput *Halm*.

¹⁴⁾ indulgentiam *Halm*, *Vitae Patrum*.

¹⁵⁾ Lupa officium *Vitae Patrum*.

¹⁶⁾ longe *Halm*, *Vitae Patrum*, IV, 8, p. 540 (821 C).

¹⁷⁾ sic *AF*; et om. *Halm*, *Vitae Patrum*.

¹⁸⁾ monasterii *Halm*, *Vitae Patrum*.

¹⁹⁾ sic *AF*; occursum *Halm*, *Vitae Patrum*.

²⁰⁾ agnitis fratribus *Vitae Patrum*.

²¹⁾ anachoretę *Halm*.

chercher à définir les rapports de notre fragment avec les autres manuscrits des *Dialogues* de Sulpice Sévère. En effet, ces manuscrits sont si nombreux, qu'on n'en a jamais entrepris une étude générale.¹⁾ Pour son édition Halm n'en a utilisé de première main que trois.²⁾

D'autre part, on peut affirmer que notre feuillet ne provint pas d'un manuscrit des *Vitae Patrum*. L'on sait que les quatorze premiers chapitres du quatrième livre de cette compilation³⁾ sont tirés du premier *Dialogue* de Sulpice Sévère (éd. Halm, I, 2, 2 — I, 22, 5, pp. 153, 23—175, 17), mais un coup d'œil sur les variantes rapportées ci-dessus, nous montre, en dehors de quelques différences verbales, la présence dans notre fragment de deux phrases omises par le compilateur des *Vitae Patrum*. Il est donc impossible — à moins qu'il n'existe quelque rédaction non encore signalée⁴⁾ des *Vitae Patrum* — que notre texte, dont nous regrettons vivement le peu d'étendue, ait fait partie d'un manuscrit de cette compilation.

¹⁾ Voy. Babut, *Le Moyen Age*, 2^e série, X, 1906, pp. 205—208. Cet auteur a, croyons-nous, singulièrement exagéré la valeur du manuscrit de Dublin, découvert par lui. A notre avis, il ne s'agirait que d'une copie assez corrompue et d'importance tout à fait secondaire.

²⁾ Éd. pp. VIII—IX; comp. Delehaye, *Anal. Boll.*, 38, 1920, pp. 8—18.

³⁾ Voir l'édition de Rosweyde, *Vitae Patrum*, ed. 2, Antverpiae, 1628, pp. 536—42 (*Patrol. Lat.*, 73, 813—25).

⁴⁾ Cela est d'ailleurs assez probable, car les manuscrits, qui se rencontrent très souvent, n'ont pas encore été classés. On sait seulement qu'ils diffèrent notablement par le contenu et par l'ordre des matières; voy. Paul Meyer, *Hist. litt. de la France*, 33, 1906, pp. 254—56.

IV. VIES DE BOÈCE D'APRÈS UN MANUSCRIT D'OXFORD.

Sous le titre de *Vitae Boeti*, Rudolf Peiper a réuni dans la préface (pp. XXX—XXXIII) de son excellente édition¹⁾ de la *Consolatio Philosophiae* cinq petits traités, évidemment de l'époque carolingienne,²⁾ qui se trouvent dispersés³⁾ dans divers manuscrits de la *Consolatio*, et qui offrent (notamment les n^{os} III, IV, et V) tout l'aspect d'introductions à des commentaires⁴⁾ sur l'ouvrage si répandu de Boèce.

Le manuscrit n^o 74 de Corpus Christi College, Oxford,⁵⁾ contient trois de ces Vies avec quelques variantes, suivies de deux morceaux qui manquent dans l'édition de Peiper, à qui, en effet, ce manuscrit est demeuré inconnu. Aussi la reproduction de ces textes ne sera pas sans intérêt.

Le volume se compose de 66 feuillets de format petit in-4, écrits à longues lignes d'une écriture du milieu du XI^e siècle.⁶⁾ En voici le contenu:

f. 1a—1b: Les Vies de Boèce sans aucun titre.

f. 1b: *Incipit epistola formata XVIII episcoporum et abbatum Constantinopolitanæ urbis episcopo. Greca elementa litterarum numeros explere etiam nullus qui uel tenuiter Greci sermonis notitiam habet ignoraret . . . qui secundum greca elementa significat.* AMHN. = *Patrol. Lat.*, 129, 1387—1388, avec beaucoup de variantes.⁷⁾

¹⁾ *Boetii Philosophiae Consolationis Libri Quinque recensuit R. Peiper*, Lipsiae, 1871. Ce travail n'est nullement supplanté par l'édition récente de Rand (*Boethius*, Loeb Classical Library, 1918).

²⁾ Cfr. Peiper p. XXX.

³⁾ Des manuscrits employés par Peiper un seul, le Gothanus, comprend toutes les cinq Vies (Peiper pp. XIII, XXVIII).

⁴⁾ Comp. Rand, *Johannes Scottus*, München, 1906, p. 96.

⁵⁾ Voy. la description chez Coxe, *Catal. etc.*, pars II, 1852, Coll. Corp. Christi, p. 27.

⁶⁾ Coxe le jugait du commencement de ce siècle, mais je ne crois pas qu'il soit aussi ancien.

⁷⁾ Une meilleure édition dans *Patrol. Lat.*, 56, 730—31. Voir aussi Maassen, *Gesch. der Quellen und der Lit. des canon. Rechts*, I, 1870, pp. 399—402; Scherrer, *Vers. der HSS. der Stiftsbibl. von St. Gallen*, 1875, pp. 65, 135; Hefele, *Hist. des Conciles*, trad. Leclercq, II, 1, 1908, p. 210 n.

ff. 1 b — 2 a: *Incipit Tractatus De Metris Boecii. Quinque libros philosophiæ consolationis* etc. Copie assez incorrecte du traité de Loup de Ferrières¹⁾ imprimé par Peiper (pp. XXV—XXVIII).

ff. 2 a — 66 a: La *Consolatio Philosophiae* de Boèce, sans commentaire.

cod. = Oxon. Coll. Corp. Christi 74, f. 1 a — 1 b.

f. 1 a.
= Vita III,
ed. Peiper,
pp. xxxii—
xxxlii.

Boecius iste de familia fuit Manlii Torquati nobilissimi uiri. Qui peritissimus fuit utriusque linguæ grecæ et latinæ. Vnde et fultus auctoritate grecæ sententiæ²⁾ multos libros de greco in latinum transtulit. Fecit commentum super ysagogas³⁾ id est introducciones⁴⁾ Aristotilis. Edidit et aliud super Porphirii periermenias⁵⁾ id est interpretaciones,⁶⁾ quod diuisit in duo uolumina. Quorum alterum⁷⁾ resolutoria appellauit, ubi omnes sillogismi rethorice artis resoluntur. Composuit musicam quam transtulit de Pitagora⁸⁾ et Tholomeo grecis, nec⁹⁾ non etiam arithmetica¹⁰⁾ cuius partes sumpsit de Nichomacho. Fecit et alios [libros] perplures. Nouissime autem iam senex edidit hunc libellum positus in exilio hac de causa. Theodoricus, rex Gothorum, cum per tyrannidem rem publicam inuasisset et omnes consules nobilesque Romanorum alios occidisset alios in exilium misisset, hic et consul factus est et filios iam consules factos habens, sicut peritissimus sapientia ac¹¹⁾ consilio rem publicam ad libertatem reuocare uolebat. Qua de causa insimulatus¹²⁾ apud Theodoricum regem in exilio relegatur¹³⁾ ubi hunc librum edidit, in quo queritur de instabilitate et mutabilitate¹⁴⁾ fortunæ.

= Vita IIII,
ed. Peiper,
p. xxxiii.

Dicunt enim quidam quod fuerit tempore Marciani imperatoris, colligentes [hoc] ex iiii sinodis, quarum [una] Nicena fuit, altera Constantinopolitana, tertia Arimenensis, iiii Calcidonensis. Dicunt quod¹⁵⁾ fecit illum librum de Sancta Trinitate contra Nestorium et Euticen¹⁶⁾ ubi facit mentionem Calcidonensis sinodi. Potest uero fieri ut adhuc iuuenis sub Marciano fuerit, et iam¹⁷⁾ senex sub Theodorico rege hunc librum composuerit. Imitatus¹⁸⁾ est Martianum partim prosa partim metro eum componens; adeoque in utroque ualuit ut nec Tullio in prosa¹⁹⁾ nec Homero²⁰⁾ in metro inferior uideatur.

¹⁾ Voir Manitius, *Gesch. lat. Lit.*, I, 1911, p. 490.

²⁾ scientiæ Peiper.

³⁾ ysagogas cod.

⁴⁾ Cf. Isidori *Etymol.* II, 25, 1.

⁵⁾ pery hierminias cod.

⁶⁾ Isid. *ibid.* II, 27, 3.

⁷⁾ altera cod.

⁸⁾ epitagora cod.

⁹⁾ nec cod.

¹⁰⁾ arimeticam cod.

¹¹⁾ a cod.

¹²⁾ instimulatus cod.

¹³⁾ redigatur cod.

¹⁴⁾ inmutabilitate cod.

¹⁵⁾ qui cod.

¹⁶⁾ neuticen cod.

¹⁷⁾ etiam cod.

¹⁸⁾ Imitt' cod.

¹⁹⁾ ipsa cod.

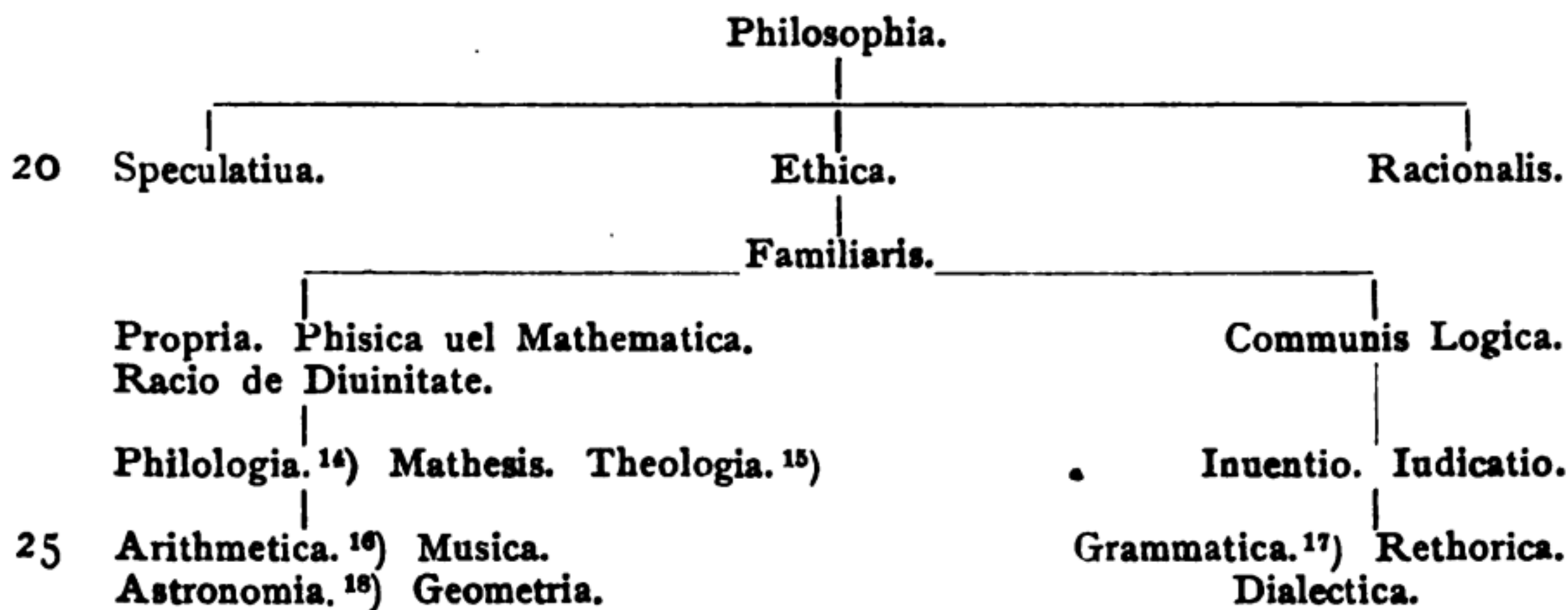
²⁰⁾ humero cod.

Apud Theodoricum insignis autem Boetius inclaruit ¹⁾, qui uirtute sua consul in urbe fuit. Cum uero rex Theodoricus tyrannidem in urbe exercere uoluit ²⁾ ac bonos quosque ex senatu dare neci, Boetius eius dolos effugere gestiens, quippe qui bonis omnibus necem parabat, ³⁾ uidelicet clam litteris ad Grecos missis nitebatur urbem et senatum ex eius impii ⁴⁾ manibus eruere et eorum defensionem subdere. Sed postquam a rege reus maiestatis conuictus ⁵⁾ est, iussus est retrudi in carcerem. In quo positus hos libros per satyram edidit; ideo ⁶⁾ reprehensius ⁷⁾ potest legi ad diligentes terrena. Imitatus [est] uidelicet Martianum Felicem Capellam qui prius libros de nuptiis Philologie et Mercurii eadem spe[cie] poematis conscripserat. ⁸⁾ Sed iste longe nobilior ⁹⁾ materia ¹⁰⁾ et facundia eum precellit, quippe nec Tullio in prosa nec Virgilio in metro inferior fuerit. ¹¹⁾

= Vita I,
ed. Peiper,
pp. xxx—
xxxi.

Philosophia dicitur amor sapientie. Philosophi amatores sapientie. ¹²⁾ Philos enim grece, amor latine. Sophia sapientia. Aliter: philosophia est scientia rerum humanarum diuinarumque ¹³⁾ quantum est possibile homini scire, et diuiditur sic:

Deest
apud
Peiper.



(f. 1 b). Quod dicit in titulo Anicii Manlii ita exponitur. ¹⁹⁾ Quedam ex his nominibus a genere, alia a cognatione, quedam ex familia, descendunt. Anitius ²⁰⁾ dictus est Boetius quod fuerit ex familia que dicta est Aniciorum, hoc est inuictissimorum. Unde

Deest
apud
Peiper

¹⁾ claruit *Peiper*.

²⁾ ualuit *cod.*

³⁾ sperabat *cod.*

⁴⁾ impiis *Peiper*.

⁵⁾ coniunctus *cod.*

⁶⁾ ideo — terrena] *om. Peiper*.

⁷⁾ reprehensius] Ce mot manque dans les lexiques (Georges⁸ et Du Cange — Henschel).

⁸⁾ conscripserit *cod.*

⁹⁾ nobiliore *Peiper*.

¹⁰⁾ matiā *cod.*

¹¹⁾ floruit *Peiper*.

¹²⁾ Cf. Isidori *Etymol.* VIII, 6, 1.

¹³⁾ Cf. *ibid.*

¹⁴⁾ Dans la marge gauche quelques mots rognés par le relieur.

¹⁵⁾ thologia *cod.*

¹⁶⁾ arimethica *cod.*

¹⁷⁾ Gramatica *cod.*

¹⁸⁾ astromia *cod.*

¹⁹⁾ expō *cod.*

²⁰⁾ Anitius — iudiciaria] *Comp. Vita V*, ed. Peiper, p. XXXIII, 14—21

- dicitur Anicius quasi inuictus. Manlius quod fuit de genere Manlii Torquati qui singulari certamine Gallum deuicit et eius torquem abstulit. ΒΩΗΘΩC adiutor, hinc Boetius adiutor multorum. Se[ue]rinus dictus est a seueritate iudiciaria, seu a perseuerantia studiorum quod ei proprium fuisse dicitur. Exconsules,¹⁾ ex consulatu²⁾ eiecti. Qui dant legunt³⁾ ex ordine consulum. Consules, quod consulant et utilitati sunt ciuibus. Ordinarii qui principatum dispositionis in legionibus habebant, ut chiliarche⁴⁾ mille, centuriones⁵⁾ qui centum, decuriones, qui xxv,⁶⁾ decani⁷⁾ uel manipuli⁸⁾ qui x, legati qui ducibus et magistratibus sub se presidebant. Ergo Boetius per singulos gradus ad consulatum uenerat. Patricius⁹⁾ dictus est quod more patrum ciuibus preerat. Phile, amor; sophia, sapientia. Ante Pitagorem nomen philosophie non fuit uel philosophi, sed omnis sapiens sophos dicebatur. Igitur Pitagoras ueritus sibi hoc nomen euindicare,¹⁰⁾ maluit se philosophum nominare, id est amatorem sapientie.¹¹⁾ Cremera est uicus Apulie apud quem Vegentes interfecerunt cccntos Fabios, nullusque remansit preter unum paruum, qui postea Maximus factus est Romanorum, rem publicam contra Hannibalem uiriliter dimicans honeste tutus est. Qui Fabii Anicii dicti sunt id est inuicti. Namque a sine, nice grece uictoria. Ab his ergo Boetius originem ducens Anicius dictus est, id est inuictus. Hinc niceteria¹²⁾ dicuntur. Philacteria¹³⁾ etiam, id est seruatoria, dicuntur pictaciola¹⁴⁾ secundum Hieronimum, quod qui ea haberent obseruationem sui uidebantur habere que dilatabant Pharisei.¹⁵⁾ Faciebant enim breuicula¹⁶⁾ in quibus scribebant decalogum, id est x uerba legis, et circumligabant capiti suo in modum corone, quasi recordationem ut uiderentur illud preceptum complere, *et erit quasi signum in dextera tua, et uelut appensum quid, ob recordationem, ante oculos tuos.*¹⁷⁾
- 30 Aue inuictissime. Chere anicos Cesar, id est aue inuictissime Cesar.¹⁸⁾

¹⁾ Cf. Isidori *Etymol.* IX, 3, 9.

²⁾ consulati *cod.*

³⁾ Passage corrompu; le manuscrit porte: Qui dant. leg̃t.

⁴⁾ Cf. Isidori *Etymol.* IX, 3, 30. v

⁵⁾ Cf. *ibid.* 31.

⁶⁾ XXII *cod.*

⁷⁾ Cf. Isid. *ibid.* 31.

⁸⁾ manipuli *cod.*

⁹⁾ Cf. Isid. *ibid.* 25.

¹⁰⁾ euindicare] Ce mot manque dans les lexiques.

¹¹⁾ Cf. Isid. *ibid.* VIII, 6, 2.

¹²⁾ Voir Du Cange s. v.

¹³⁾ Voir Georges s. v. *niceterium*, *phylacterium*, *pittaciolum*. Il n'enregistre pas *seruatorium*. Du Cange s. v. *Phylacteria*, "Gloss. Graec. Lat.: *φυλακτήριον*, *Servatorium*".

¹⁴⁾ Jérôme, *Comm. in Evang. Matthaei*, IV, 23, 6 (*Patrol. Lat.*, 26, 168 C), "Pictatiola illa Decalogi, phylacteria vocabant".

¹⁵⁾ Cf. *ibid.* IV, 26, 6 (168—169); Du Cange s. v. *Phylacteria*, "Vett. Glossae MSS. ad Concilium Laodic. cap. 36: Pittatiola decalogi collis suis suspendentes Iudaei Filacteria vocabant".

¹⁶⁾ Le mot *breuiculum* manque dans les lexiques (y compris le *Thesaurus*).

¹⁷⁾ *Exodus* XIII, 16, où le texte de la Vulgate (éd. Hetzenauer, Oeniponte, 1906), offre quelques variantes.

¹⁸⁾ Sur cette glose voir le *Thesaurus* s. v. *chaere*.

Les auteurs des Vies de Boèce ne sont pas connus avec certitude. Des nombreux manuscrits qui les conservent¹⁾ un seul, paraît-il, désigne des noms d'auteurs. C'est le Laurentianus Plut. 78, 19, dont on peut voir une description avec fac-similé du f 4b, dans le recueil de MM. Vitelli et Paoli.²⁾ C'est un volume de 47 feuillets d'une écriture irlandaise³⁾ du XII^e siècle. Au f. 1a se trouve la Vita I de Peiper avec ce titre⁴⁾: *Quintus Fabius i. consul fecit hunc prologum usque boetius iste uel quidam scotigina i. discipulus boetii.*

Puis des gloses sur cette Vie, le traité *De Metris Boetii* de Loup, et aux ff. 3b—4a la Vita III avec l'inscription: *Verba Iohannis Scoti incipiunt.*⁵⁾ Les premiers mots de cette Vie étant *Boetius iste*, il est clair que l'auteur du titre sur le f. 1a a voulu faire entendre que toutes les pièces des ff. 1a—3b jusqu'à la Vita III sont l'œuvre de "Quintus Fabius",⁶⁾ ou de quelque irlandais (*scottigena*). La présence du traité de Loup de Ferrières suffit à démontrer la fausseté de cette prétention. Par contre, la troisième Vie pourrait fort bien être l'œuvre de Jean Scot,⁷⁾ mais en l'absence d'autres preuves, l'on ne saurait se prononcer d'une façon définitive.

¹⁾ Une édition définitive de la *Consolatio Philosophiae*, dans laquelle tous ces manuscrits seront décrits, est annoncée depuis une vingtaine d'années par Engelbrecht (*Wiener SB.*, 144, 1902, Abhl. III, pp. 1—7). Nous signalerons ici deux copies du X^e siècle, Oxford, Bodléienne, Auct. F. 1. 15, et Cambridge, Trinity College, 1179 (O. 3. 7).

²⁾ *Collezione Fiorentina di Facsimili Paleografici*, fasc. 1, Firenze, 1884, Latini, tav. 4. La description qu'en a donné Bandini (*Catal. Cod. Lat. Bibl. Med. Laurent.*, III, 1776, col. 166) est peu exacte.

³⁾ Non pas lombardique comme dit Bandini (suivi par Peiper, p. XVII), ni "saxonne" (Mabillon, *Iter Italicum*, p. 221, ap. *Museum Italicum*, I, Parisiis, 1687). Nous avons pu étudier des photographies des ff. 4b, 10a, et 47b. L'écriture ressemble beaucoup à celle du Vaticanus, Palat. lat. 65 (comp. Ehrle et Liebaert, *Specimina Cod. Lat. Vat.*, 1912, tab. 24, et p. XXI).

⁴⁾ Incorrectement reproduit par Mabillon, Bandini, et Peiper (p. XXVIII) M. le prof. L. Schiaparelli de Florence a bien voulu nous confirmer la leçon de Paoli.

⁵⁾ La copie de la *Consolatio* qui remplit le reste du manuscrit est accompagnée de gloses très nombreuses.

⁶⁾ Il semble inutile de chercher avec Peiper (p. XXVIII) à identifier ce personnage. L'attribution à Quintus Fabius n'a évidemment aucune valeur.

⁷⁾ C'est d'ailleurs l'opinion de Rand (*Johannes Scottus*, pp. 11—12), et de Manitius (*Gesch.*, I, pp. 34, 330, 337).

V. UN FRAGMENT DE LA *NAVIGATIO SANCTI BRENDANI* EN ANCIEN VÉNITIEN.

Une rédaction de la *Navigatio Sancti Brendani* en ancien dialecte vénitien fut publiée en 1892 par le regretté Francesco Novati.¹⁾ Il a tiré son texte d'un manuscrit de Milan, Ambrosianus D. 158 inf., du XV^e siècle. Une autre copie de la même date, dont le texte s'accorde très bien avec celui de Novati, se trouve à Paris, Bibliothèque Nationale, fonds italien 1708, jadis conservée à la Biblioteca Colombina de Séville. Ce manuscrit, orné de miniatures, est intitulé, *Libro de lo viado misser san Brandan lo qual fo de Escoçia oltra la parte de Spagna*. Il ne renferme que la version "brendanique",²⁾ qui occupe 37 feuillets.

En nous occupant, il y a quelques années, des anciens manuscrits romans des bibliothèques d'Angleterre, nous avons découvert un fragment d'un troisième manuscrit de la version vénitienne, plus ancien et offrant un texte assez différent de ceux des copies de Milan et de Paris. Ce fragment consiste en quatre feuillets de parchemin, reliés à la fin du volume coté I. 5. 19 à la Bibliothèque de Trinity College, à Dublin.³⁾ Comme nous avons déjà publié la description détaillée de ce manuscrit,⁴⁾ nous pourrions nous borner ici aux remarques suivantes :

C'est un volume de 157 feuillets (faussement numérotés 1 à 156), dont les ff. 1—153 sont d'une main française du commencement du XIV^e siècle, et renferment plusieurs traités en ancien français, parmi lesquels des versions de l'Évangile de Nicodème, du Purgatoire de saint Patrice, et de la *Navigatio Sancti Brendani*, cette dernière étant incomplète de la fin. En effet, les feuillets

¹⁾ La '*Navigatio Sancti Brendani*' in *antico Veneziano*, Bergamo, 1892; réimprimé au même endroit en 1896 comme tomo I de la *Biblioteca storica della letteratura italiana* dirigée par Novati. Sur cette édition voir *Analecta Bollandiana*, 12, 1893, pp. 307—308; et pour des observations linguistiques sur le texte, E.-G. Parodi, *Romania*, 22, 1893, pp. 304—310.

²⁾ Novati, *loc. cit.*, p. XIV; Mazzatinti, *Inventario dei Manoscritti Italiani delle Biblioteche di Francia*, II, Roma, 1887, pp. 2—3.

³⁾ Abbott (*Catalogue*, p. 162, n° 951) ne mentionne pas ce fragment.

⁴⁾ Dans notre *Inventaire des anciens manuscrits français des bibliothèques de Dublin* (*Revue des Bibliothèques*, 29, 1919, pp. 308—311).

italiens ont été évidemment ajoutés pour combler cette lacune. Le texte français finit en bas du f. 153 b, et sur les deux dernières lignes on a soigneusement gratté les mots français, pour leur substituer en italien, *e andando elli auanti elli si ueaua lo celo*. C'est ainsi que l'on a essayé de cacher la transition brusque au fragment vénitien (ff. 154—157). Ces quatre feuillets proviennent d'un manuscrit écrit à longues lignes de 23 à 25 par page, d'une main italienne médiocre du XIV^e siècle. Au commencement des chapitres on a laissé des espaces en blanc pour les capitales¹⁾ enluminées, qui n'ont pas été remplis. Je n'ai trouvé aucune indication de provenance, mais comme la reliure est italienne et moderne, et le papier employé en feuilles de garde porte le filigrane, *H. Peloux. Aoste*, l'on peut conclure que dans son état actuel le volume fut confectionné en Italie. Une note à l'intérieur du premier plat de la reliure nous apprend que ce manuscrit fut acheté chez un libraire par Trinity College en 1871, pour la somme de £ 12. 10 s.

En reproduisant le texte de notre fragment, dont l'intérêt est purement linguistique, nous n'avons nous-mêmes introduit que la ponctuation et l'emploi de l'apostrophe, ainsi *c'auua*, *ch'elli*, *ch'io*, *ch'nde*, *d'amor*, *d'un*, *l'altra*, *l'una*, *si 'nde*, *'lla*, *'lli*, etc., au lieu de *caueua*, *chelli*, etc. Bon nombre de fautes et d'omissions, qui gâtent le sens, sont imputables au scribe. Son orthographe, comme on pouvait se l'attendre, est flottante. Nous relevons par exemple, des inconséquences comme *ve*, *volpe*, *ue*, *ueder*, *auua*; *asai*, *asay*, *ase*, *asse*; *cello*, *çello*; *collor*, *color*; *comença*, *començo*, *cumenço*; *de*, *di*; *deuersi*, *diuersi*; *domanda*, *demanda*; *dun*, *de un*, *da una*; *e*, *et*; *Elia*, *Ellia*; *Enoch*, *Ennoich*; *elo*, *ello*; *fume*, *flume*; *in*, *yn*, *en*; *isola*, *isolla*, *ysola*, *ysolla*, *aysola*; *graneli*, *granelli*; *logo*, *luogo*; *nu*, *nui*, *nuy*; *podemo*, *posemo*; *quasi*, *quaxi*; *parole*, *parolle*; *quela*, *quella*; *queli*, *quelli*; *tempo*, *tenpo*; *ueder*, *uedere*, *uete*.

Le texte de notre fragment est, en général, un abrégé des six derniers chapitres (n^{os} 37—42) de la version publiée par Novati, avec quelques traits qui manquent à cette dernière. Suivant l'hypothèse de l'éditeur,²⁾ sa rédaction, dont les deux manuscrits ne datent que du XV^e siècle, est dérivée d'un original vénitien fait au XIII^e ou au XIV^e siècle. Ce serait donc de cet original que notre texte, transcrit au XIV^e siècle, serait tiré, ce qui en accroît l'importance du point de vue dialectal.

Nous possédons aussi une autre version italienne de la légende de saint Brendan, en dialecte toscan, dont on a signalé jusqu'ici deux manuscrits: Florence, Biblioteca Nazionale, Magliabechianus C. 2. 1550 du XIV^e siècle, et Tours, Bibliothèque Municipale, 1008, ff. 214a—227b, du commencement du même siècle. Le texte du manuscrit de Florence a été imprimé, en partie seulement, par

¹⁾ Nous les suppléons entre crochets.

²⁾ *Op. cit.*, p. XV.

P. Villari,¹⁾ mais celui du manuscrit de Tours,²⁾ sensiblement différent selon Paul Meyer,³⁾ est encore inédit.

D'après l'opinion de Novati,⁴⁾ la recension florentine, dont la matière s'accorde très bien avec celle du texte édité par lui, serait dérivée de l'original perdu exécuté à Venise au XIII^e ou au XIV^e siècle. Cet original, traduit, il va sans dire, de la *Navigatio sancti Brendani*, contenait, comme nous pouvons le constater d'après ses dérivés, de nombreuses additions, voire même des chapitres entiers, qui ne se trouvent pas dans le latin, l'épisode, par exemple, de la rencontre de Brendan avec Énoch et Élie au paradis terrestre. Villari⁵⁾ avait cru pouvoir imputer au traducteur italien ces additions, mais pour Novati⁶⁾ il y aurait eu déjà un texte latin de la *Navigatio* allongé et interpolé, texte aujourd'hui perdu, ou du moins non encore signalé parmi les très nombreux manuscrits⁷⁾ de la *Navigatio*, qui sont disséminés dans les bibliothèques de l'Europe, et dont le classement définitif reste à faire. Ce n'est là qu'une simple hypothèse,⁸⁾ et il faudrait pour la confirmer pleinement, retrouver cet original latin. Nous ferons seulement remarquer que des nombreuses versions de la légende «brendanique» dans les langues vulgaires, à l'exception des italiennes, ce n'est que dans les allemandes⁹⁾ que l'on retrouve ces allongements dans la description du paradis terrestre avec l'introduction d'Énoch et d'Élie. Des versions allemandes la plus ancienne (de laquelle dérivent toutes les autres) est le poème *Von sente Brandan*, qui remonte, suivant son éditeur,¹⁰⁾ à la fin du douzième siècle.

cod. = Dublinensis I. 5. 19, ff. 154a—157b.

(f. 154a) [e]ran¹¹⁾ e ia si era a ueder. E per quelli pradi si andaua ci ogni man bestie, çoe lioni cervi volpe caurioli licnori

¹⁾ *Antiche Leggende e Tradizioni che illustrano la Divina Commedia*, Pisa, 1865, pp. 82—109 (*Annali delle Univers. Toscane*, t. VIII, Pisa, 1865, pp. 82—109).

²⁾ Mazzatinti, *Inventario*, III, 1888, p. 193; Paul Meyer, *Bull. Soc. Anciens Textes Français*, 23, 1897, pp. 69—71.

³⁾ *Loc. cit.*, p. 69. C'est par erreur que Novati (*op. cit.*, pp. XIV, XV) affirme que ces textes sont identiques.

⁴⁾ *Op. cit.*, p. XV.

⁵⁾ *Loc. cit.*, p. 82 n. Il a eu la malheureuse idée d'omettre tous ces passages qui ne se trouvaient pas dans le latin.

⁶⁾ *Op. cit.*, p. XXI.

⁷⁾ On peut évaluer leur nombre à environ cent.

⁸⁾ Les théories de Novati ne sont pas acceptées par M. C. Boser (*Romania*, 22, 1893, pp. 578—590). D'après cet auteur (*ibid.*, p. 589) les digressions sur le paradis terrestre pourraient fort bien avoir été tirées par le traducteur italien de quelque texte latin tout à fait indépendant de la *Navigatio*.

⁹⁾ Éditées par C. Schröder, *Sanct Brandan*, Erlangen, 1871, pp. 62, 136, 170; voy. Schirmer, *Zur Brendanus-Legende*, Leipzig, 1888, pp. 65—69; et Vogt *ap. Paul, Grundriss*, II², 1901, p. 295, comp. aussi pp. 367, 436.

¹⁰⁾ Schröder, *op. cit.*, p. XV; comp. les vers 515—56, pp. 62—63.

¹¹⁾ [e]ran — penser] Tout ce passage manque au texte édité par Novati. Par conséquent il nous est impossible de rétablir la première phrase, dont les premiers mots sont écrits dans le manuscrit, *rane* (ou *raue*) *i asiera*.

tasi schilati orsì loui armelini martori gliri pantere bicorni riçi lore. E tuti si era de diuersi colori; tal auea uixo d'omo e tal de femene e tal de aseni. E vegando ço li frari elli era tanto consoladi che quaxi lo li ensiua le aneme de li corpi.

La ¹⁾ si era de tute man fruteri che sia al mondo, çoe pereri 5
suscineri sorbolieri nespoleri figeri pomeri castegneri persegeri
narançeri charoberi; e de tute le man frute che se po dessedir al
mondo. E le suo foie e 'lli suo fruti era de molto belli colori e
de molto bon sauor, et era tanto plaser a uederli che se tuti
quelli che muoue bocha parlasse non lo poria dir ni pensar. 10

E ²⁾ si 'nde era pome engranade che çascun granello era si
grando como I gran pomo, e in çascun de quelli pomi ingranadi
si auea ben C ³⁾ graneli entro. E si 'nde uiti tege de faua longa
I braço, li suo granelli era grossi como I gran pomo. E si 'nde
uiti çerexe che'lli suo granelli era si (f. 154 b) grossi como persege. 15
E si uedesemo ruoxe grande como taieri. E si 'nde uiti animali
molto straniy da ueder e de diuerse figure, altri da II pie, altri
da III, altri da IIII, altri da V, e altri da VIII in fin a XII pie, e
de questi si era c'aueua alle, e altri pie, e altri spine, e altri corne,
e altri pene, e altri sede de porco, e altri pello. E de questi altri 20
si auea cresta, e altri barba, e altri I oglo, ⁴⁾ et altri auea II, et
altri auea III, et altri auea ben çento. E de questi altri si baiaua,
et altri cantaua, e altri saltaua, e altri trotaua. Et eran de campi
molto belli, altri de bambasio, altri de garofalli, altri de çafaran, e
altri de melegete, et altri de nose moscade, e altri de oltre 25
mainere asay. E si 'nde uiti molte fontane le qual gitaua flumi
de diuersi collori, e questi flumi se partiua in molti rielli, e tuti
menaua piere preçioxe molto clare e d'ogno fato collor.

[Et] ⁵⁾ andando elli per la riuera ⁶⁾ Ennoich et Elia et altri
senti ⁷⁾ ase li qual andaua de qua e de 'lla raxonando insenbre e 30
a II e a III. E questi si era tuti belli da ueder e tuti era ben
uestidi. Et elli si 'nde uardaua e non de di — (f. 155 a) xeua
niente ⁸⁾ se no Enoch et Ellia, li qual si era molto uetrani e pareua
eser uestidi de sachi. Enoch et Ellia et era de brigada e questi
si uene da nu esende bello recepto e si 'nde domanda de nouelle. 35
E nu si ⁹⁾ disesemo ase cose como nu eremo partidi da casa e
ço che 'nde era auegnudo in lo nostro uiaço. E dito questo l'abado
si li demanda chi elli era, et elli disse 'nuy semo doi profeta, io

¹⁾ La — charoberi] Comp. Novati, p. 70.

²⁾ E — collor] Abrégé du texte de Novati, cap. 37, pp. 78—79.

³⁾ C] Leçon douteuse.

⁴⁾ oglo] ochio Novati.

⁵⁾ [Et] — l'aysola] Novati, cap. 38, pp. 79—80. *Et manque dans le manuscrit.*

⁶⁾ Après *riuera* il faudrait un mot du sens "ils rencontrèrent". Chez Novati le chapitre débute: Si trouie Enoe et Elia.

⁷⁾ senti] santi Novati.

⁸⁾ e niente ne diseua Novati.

⁹⁾ si] li Novati.

son Enoch e questo sie et Ellia. Stagando in plaça auanti che fosse lo deluuio, e si predicaua al pouolo e diseualli de la fin del mondo e como dio auea comandato ad Anoech ch' elo fesse l'archa a ço ch'ello scanpasse ello e tuti quei de soa fameia. Et
 5 altre bone cose io li dissi et aueualli dito, questo fato ello si uene alquanti flantixi e toni, et io si fixi¹⁾ fin ale parolle. E cossi uestido de sachi como vu me uede, ello ferri lo ton sul mio cauo fortisimamente. In quella fiada io si fu piado in braço, e non sapi da chi, e si fu aduto in questo luogo, e si me fo dito, sta
 10 qui in fin a lo tempo che uegnera antichristo, lo qual si uora²⁾ (f. 155 b) uastar tuta la fe de Christo con parole e con deneri ch'elo donera e con tormenti, et allora dio te mandera in quelle suo parte. E dauanti da luy tu diras le parolle, e si conbateras con lui ardidamente, e si uasteras tuto lo so dito e renderas testi-
 15 moniança de dio lo uero testamento'. E como ello aue asse dito ello tasete e non disse plu niente. Et Ellia disse 'io son Ellia profeta³⁾ lo qual destixi la bibia⁴⁾ la qual disse ase cose, e fu da puo che 'llo tenpo⁵⁾ fo renouado, siando ça⁶⁾ pasado longo tenpo dello deluuio, e io si predicaua una fiada en plen pouolo, e cossi ello
 20 uene flantixi e l ton e feri me sul cauo. Et uiaçamente io si fu portado uia e si fu aduto in questo logo, e fo me dito ch'io no me partisse de qua in fin a tanto che dio no mandasse per mi'. Onde nu si tolesemo conbiado⁷⁾ da elli. E lo procurador si 'nde mena procura l'aysola.

25 [E]t⁸⁾ andando elli de qua e de 'lla elli si uete l bosco lo qual si pareua molto bello, et in meço quello bosco de soura (f. 156 a) tuti li altri albori si pareua un grando alboro tuto incar- gado de pome d'oro e d'arçento. E le suo foie si era blanche como neue, et in cima de questo alboro si era un molto bello
 30 oxello, e si staua dreto yn pie, e si era X fiade maçor d'un paon, a la coda e a la capella mo pur ello era maçor de un paon e plu bello, e le suo pene si luseua molto forte et era di deuersi colori. E questo oxello si començo a cantar *benedicti qui*⁹⁾ [*i]n te uidebunt et*¹⁰⁾ *letabuntur yn salutari tuo.*¹¹⁾ E como ello aue cossi
 35 dito questo uerso ello si comença a uolar oltra un fiume, e nui uedesemo un alboro che gitaua flame molto grande. E leuando nuy lo cauo cuardando dal altro ladi donde nuy eremo uegnudi uedesemo la flama asay maçor e plu clara e plu alta.

40 [E]t¹²⁾ in meço la flama de questi albori si pareua eser una colona la qual si pareua tochar lo cello, e questa colona si e molto

¹⁾ sixi] feua *Novati*.

²⁾ uora] uoiando *Novati*.

³⁾ profeta] profeta *cod*.

⁴⁾ delo qual se dise nela bibia *Novati*.

⁵⁾ tenpo] mondo *Novati*.

⁶⁾ ça] zia *Novati*.

⁷⁾ conbiado] consoladi *Novati*.

⁸⁾ [E]t — alta] *Novati*, cap. 39, pp. 82—83.

⁹⁾ ben quin te *cod*.

¹⁰⁾ et] e *cod*.

¹¹⁾ Comp. *Psal.* 19, 6, et 118, 74.

¹²⁾ [E]t — corpo] *Novati*, cap. 40, pp. 83—85.

dreta e grossa, et in la colona si era lauorado una scala de gradi li qual era molto ben fati de piere preçioxe d'oro e d'arçento (f. 156 b) e conple, et en piçola d'ora si aparete uegnir un agnello çuxo per questa scala. E questo agnello si era molto bello e çouene e ben uestido e si auea molto soaue odor in si e si era molto plaxeuele, e si era como I çouene de XV ani. E quando lo fo per meço l'abado¹⁾ ello si cumenço a cantar molto soauemente, e la cançon si fo de XXIII cole²⁾ de parolle. E si fo canto d'amor fato da una donçella a un so amador. E como ello aue complida la cançon ello disse 'sapie signori, sapie frari, ch'elo e anchuo li XL di che vu se qua entro, bastaue tuto quello che dio ve vol consentir a uedere et a oldire e a tochar. Ande auanti e ynpense de tornar a casa vostra, e dio nostro signor si ue manda a dire ch'elo ve dara salu, çoe paradixo'. E quando lo aue cossi dito incontenente ello desparete. Et in quella fiada si açonse una gran conpagnia de bestie et altre salu adesine asai, e tute se andaua pascolando. Altre auea uixo d'omo et altre de femena, e altre auea³⁾ II pie et altre IIII. E dredo queste bestie si uegniua quelli che le uardaua, e si era hominy si piçoli como quelle (f. 157 a) bestie, et era tanto belli e si ben aconçidi e belle uestimente ch'ello no se poria dir ne contar. E tuti si era ynfrixadi e si auea girlande belle in cauo e si cantaua molto dolcemente. E li frari era tanto alegri e tanto consoladi per questo canto ch'elli no se arcordaua de alguna cosa se no de quelli che cantaua cossi soauemente. E quasi li ensiua l'anema⁴⁾ del corpo.

[E]t⁵⁾ siando andate uia tute le bestie e li senti allora l'abado si començo andar auanti per l'aysola. Et andando elli si atroua VII fontane, l'una a pe del altra, e l'una se tegniua con l'altra. E çascuna si menaua un riello; la prima d'aqua clarissima, la seconda era de uin, la terça de late, la quarta de sangue, la quinta de manna, la sesta d'oie, la setima de mel. E la da pruobo si era VII cauali, et VII pauioni dreçadi, e VII gesie,⁶⁾ e VII piere preçioxe. L'una no era de tal color como l'altra. La prima era de cristalo, la seconda de yngranata, la terça de safil, la quarta de topaçio, la quinta de robin, la sesta de smeraldo, la septima de corallo. Et andando nu per l'aysola nuy si atrouasemo cose asay si como belle (f. 157 b) fontane e belli albori e de belli fiori. Et a me no 'nde uene note ni luxe de sol, mo ello ci molto plu claro lo tenpo in quella ysola era⁷⁾ e senpre nu podeuemo

¹⁾ per mezo la zima delo alboro *Novati*.

²⁾ cole] coble *Novati*.

³⁾ auea] auea auea *cod.*

⁴⁾ li insiua l'anima *Novati*.

⁵⁾ [E]t — luna] *Novati*, cap. 41, pp. 85—87.

⁶⁾ gesie] gliesie de sete piere preziose *Novati*.

⁷⁾ Après *era* sept lettres illisibles. Il y a chez *Novati*: mo molto plu claro tenpo e plu luzido l'aire, che no e lo sol. Ne senpre *etc.*

ueder lo sol e la luna e le stelle e li planeti del çello ben ¹⁾
 uemo lo so auinimento. E molte fiade si 'nde apareua che 'llo
 sol ne fosse sul cauo e tal fiada la luna. ²⁾ Ella ³⁾ era si grande
 si ⁴⁾ d'oro e de piere preçioxe como e qua de terra.

5 Et ⁵⁾ andando nu per questa isola nui si atrouasemo un gran
 flume lo qual partiua questa ysolla per meço, e no 'nde pareua ⁶⁾
 algun ponte. Et in quella fiada sen Brandan se uolse ynuerso li
 suo frari e si li disse 'O frari mie, questo flume si e molto granda
 per anpleça si che nuy non lo posemo pasar, e perche ello parte
 10 questa isolla dretamente per meço nuy non posemo cercar plu
 questi luogi, e non podemo ben sauer como e granda questa ysola.
 E puo si 'nde un altra raxon che dio no uoliuo. Nu auemo ben
 ueçudo tante cose e tochade che ben ne po bastar'.

¹⁾ Après *ben* encore sept lettres devenues illisibles: e ly planeti ben se
 dizerne lo so mouimento *Novati*.

²⁾ E molte fiade me pareua che lo sol ne fosse sulo chauo e la fiada la
 luna *Novati*.

³⁾ Ella — terra] Cette phrase manque au texte de *Novati*.

⁴⁾ Après *si* environ cinq lettres illisibles.

⁵⁾ Et -- bastar] *Novati*, cap. 42, pp. 87 – 88.

⁶⁾ Ni non ne pareua *Novati*.

VI. LA LÉGENDE DE SAINT EUSTACHE EN VERS ANGLO-NORMANDS.

La légende de saint Eustache, ou du chevalier Placidus (ou Placidus) est au nombre des romans grecs, qui, traduits de bonne heure en latin, ont joui au moyen âge d'un succès étonnant.¹⁾ On en compte jusqu'à onze versions françaises en vers, et quatre en prose, qui ont été énumérées par M. Paul Meyer.²⁾

De celle en vers anglo-normands qui va nous occuper ici, M. Meyer n'a connu que le premier vers, qu'il cite d'ailleurs inexactement.³⁾ Ce poème de 1322 vers octosyllabiques, fait en Angleterre probablement au XIII^e siècle, ne nous a été conservé que dans une seule copie, celle de Dublin, Trinity College D. 4. 18 (n^o. 432). Nous avons déjà publié la description de ce manuscrit,⁴⁾ qui est d'une écriture anglaise du XIII^e siècle. La *Vie seint Eustace* se lit aux feuillets 11b—21b, écrits à deux colonnes par un copiste qui a fait en marge de nombreuses additions et corrections, qu'il a marquées d'un signe pour indiquer l'endroit du texte où elles doivent être lues. Il a en outre divisé les 1322 vers du poème en quarante sections factices, chacune desquelles commence par une grande capitale en rouge.

Comme le dit expressément le titre rubriqué, le poème est traduit d'un original latin. Il s'agit évidemment de la *Vita* imprimée par les Bollandistes,⁵⁾ de laquelle on possède un très grand

¹⁾ Pour l'histoire littéraire de cette légende nous renvoyons au remarquable travail de M. Angelo Monteverdi (*Studi Medievali*, III, 2, 1909, pp. 169—229, et III, 3, 1910, pp. 392—498). Voy. aussi Poncelet (*Analecta Bollandiana*, 29, 1910, pp. 347—49); Wells (*Manual of the Writings in Middle English*, 1916, p. 810, et *First Supplement*, 1919, p. 1012).

²⁾ *Notices et Extraits*, 34, 1, 1891, pp. 224—28, et *Hist. litt. de la France*, 33, 1906, pp. 348—9, 381—85, 410, 414, 442, 447; voy. aussi *Romania*, 34, 1905, p. 226; 36, 1907, pp. 12—28; 39, 1910, pp. 538—40; A. Ott (*Romanische Forschungen*, 32, 1912, pp. 481—607, et *Romania*, 42, 1913, pp. 126—27); A. Långfors (*Romania*, 41, 1912, pp. 424—26, et 42, 1913, p. 127); Stimming (*Zeits. f. rom. Philol.*, 37, 1913, pp. 115—25).

³⁾ *Notices et Extraits*, 34, 1, p. 225, et *Hist. litt.*, 33, p. 349.

⁴⁾ *Revue des Bibliothèques*, 24, 1914, pp. 194—96, et 29, 1919, pp. 322—23.

⁵⁾ *Acta Sanctorum*, Septembris t. VI, Antverpiae, 1757, pp. 123—35; voy. *Bibl. Hag. Lat.*, n^o. 2760. Il est regrettable que M. Ott (*Rom. Forsch.*, 32, pp. 563—75) au lieu de nous donner une édition critique de cette *Vita* se soit limité à réimprimer le texte périmé des Bollandistes.

nombre de manuscrits,¹⁾ dont l'étude critique n'a pas encore été entreprise. A en juger d'après l'édition, la version anglo-normande suit en général d'assez près le texte latin, mais vu le manque d'une édition critique de ce dernier, il m'a semblé inutile de me livrer à une comparaison détaillée des deux textes.

Ne disposant que d'un seul manuscrit du poème anglo-normand, l'on ne pouvait guère songer à en établir un texte critique. Nous nous sommes donc limité à reproduire la leçon du manuscrit aussi fidèlement que possible, n'introduisant nous-mêmes que la ponctuation et l'usage de l'apostrophe.

Comme d'habitude dans les textes romans, les abréviations sont peu communes. Nous écrivons *graunt*, *graunz*, *grauntez*, et non pas *grant*, etc., parce que cette graphie est exigée par la rime aux vers 340, 410, 597, 719, 757, et on trouve *graunt* au vers 713. *Quant* est en général ainsi écrit dans le manuscrit; on trouve une fois *qaunt*, et trois fois *quaunt*. Nous mettrons donc *quant* aux endroits où il est abrégé. *Mult* et *quanke*,²⁾ sont toujours abrégés. Pour *cōforta*, *ēmaee*, *ēmesure*, *ēporte*, nous écrivons *conforta*, *enmaee*, *enmesure*, *enporte*, mais comme on pouvait se l'attendre, l'orthographe du manuscrit est loin d'être constante.³⁾

cod. = Dublinensis D. 4. 18, ff. 11 b—21 b.

(f. 11 b): Co est la uie seint Eustace e ses cumpainuns de latin translate en fraunceis.

I. Au tens ke l'estat de seinte eglise

Par tiraunz feluns fu maumise,
 Par rois, ducs, empereurs,
 Ke fous sustindrent errurs,
 5 Esteit un graunt sire emperere,
 Felun esteit e mult maleire,
 Traian, du mund un cunquerur,
 Mes folie sustint e errur.
 Adunc furent diables pusaunz
 10 A sustenir feluns tyraunz.
 Entre eus esteit un chuualer,
 Ke Placidus se fist numer,
 Ke de tut l'ost l'emperur
 Fu cunestable e cumaundur,
 15 E de la graunt chualerie
 Aueit cumaund e la mestrie.

¹⁾ Voir P. Meyer (*Hist. litt.*, 33, p. 382 n., et *Romania*, 36, pp. 16—18). Nous citerons trois copies qui remontent au Xe siècle, Paris, Bibliothèque Nationale, lat. 3851 A, 5577, et 17002.

²⁾ Une fois (v. 93) nous trouvons *Kaunke*.

³⁾ Par exemple, *tiraunz*, *tyraunz*; *chuualer*, *chuualers*, *chualerie*; *Placidus*, *Placidus*, *Placide*; *emperur*, *empereurs*, *emperere*, *emperers*; *assemble*, *assembler*; *sen*, *senz*; *emporta*, *enporte*; *resemble*, *resemblerent*, etc.

- E si sustint les errurs,
 Ke sustindrent ses auncessurs,
 Mes ke tut fust en mescreaunce.
 Deus, ke tuz iurs les sons auaunce, 20
 Li duna grace e puer,
 Communement la gent amer.
 Aumones fist tres uolenters
 De uiaunde, robes, e deners;
 K'en prisun furent les uisita, 25
 Les deherbergez herberia.
 Tuttres les oures de bone uie
 Aueit par deu e par sa aie.
- II. Femme aueit bone e bele
 E simple cume une poure duncele. 30
 Aundeüs gentiz de nature,
 Aundeus de haute nuriture,
 En tuz bens mult resemberent,
 Ke a lur bens nus ne comparerent.
 De faute ni aueit fors creaunce, 35
 Dunt deus les regard e auaunce.
 Deus les ellut bous e uailaunt
 Pur li seruir cume leus sergaunt.
 De aundeus surt bel engendrure
 Solunc fortune e nature, 40
 (f. 12a) De deus males beus iuenceus;
 De l'age ne furent plus beus
 Au reaume u nasquirent
 Dunt tuz amis graunt ioie en firent.
- III. Co chuualer dunt ai cunte, 45
 Ke Placidus fu apele,
 Deduz ama de tutte manere,
 Numement de bois e de riuer.
 De tuz deduz k'il usa
 Plus ke autres uenerie ama. 50
 A une graunt feste fu crieë,
 U mute gent furent asemble
 De clers, chuallers, e sergauntie,
 De uenir a cele uenerie,
 A bestes de diuerse nature 55
 Mes a deims e deimes mistrent cure,
 A cerfs si fussent troue
 Dunt trouent a graunt plente.
 Des cerfs une herde trouent
 Si cume les uns des autres mouent. 60
 Un unt chosi plus beu de tuz,
 Si cume est auis a tuz,
 Creinur plus beus plus auisable
 A regarder plus delitable.

- 65 Celi de eus tost se aloina,
 Ver le espeise mult se hasta.
 Placidas tost le sui,
 E tutte sa cumpainie guerpi.
 A une muntaine le cerf restut,
 70 K'en fuaunt ren ne se mut,
 Cum cil ke ne fu enpour
 De celi ke par mal le sui.
 A taunt Placide s'en enmerueila,
 Se sustret el regarda
 75 De plus sur e un poi se dute
 Ke ben loin fu de sa rute.
 Quant plus le aueit aise
 Entre les cornes uit adrece
 Une croiz o le crucifi
 80 De Ihesu k'en Bedlem nasqui,
 Ke mort suffri e passiun
 Pur uniuerse redempciun.
 E par la uirtu Ihesu Crist
 Cumenca a parler, si li dist,
 85 'Placide ne me surquerez,
 De uostre chace desore cessez.
 Vus me auez quis a confusiun
 E io uus a sauuaciun.
 Dampne ne serrez ne perdu,
 90 Pur mun sergaunt uus ai ellu.
 IV. Vos deus sarazineis reni,
 Kar tuz sunt dampne e peri
 Kaunke en eus unt affiaunce
 E ke mort sunt en mescreaunce.
 95 En furme de cerf su ci uenu
 Pur uus sauuer ke ne seez perdu,
 E pur tut humein lignage
 Ke diable tent en graunt seruage.
 (f. 12 b) De graunt seruise me auez serui,
 100 Ke a uus e uoz ben ert meri'.
 Qaunt Placidas co ben entent
 A tere chet effrement,
 E reuent cume de paumesun,
 Auis li fu cume aisiun.
 105 Tauntost requert a sun leuer
 Ke deus li deine demustrer
 Le cerf e la croz leue
 K'entre les cornes ad aise.
 Respunt le cerf, 'Io su celi
 110 Ke de une pucele uirgine nasqui,
 Ke fis soleil, e fu, e uent,
 Lune, esteiles, e firmament,

- Ke mort suffri e huntage
 Pur sauuer humein lignage.
 Pur uus sauer su ci uenu 115
 En furme de cerf apparu.
 Tut eez en creaunce erre,
 Suuent me auez serui a gre;
 En ben uus ai lung sustenu,
 Tut ne me eez a dreit conu'. 120
- V. Quaunt co out le mestre de chuualers,
 Ke taunt fu pruz, beus, e fers,
 Humble deuent e chet a tere,
 De ses errurs pardun requere;
 'Io crei, sire deus, fermement 125
 Ke uus estes deus omnipotent
 E mun uerei creatur;
 Pardun demaund de mun errur'.
 'Si ben creez senz dutaunce
 Ke Ihesu sons tuz iurs auaunce, 130
 A la cite tost en alez,
 Le euesche crestien querez,
 Bapteme demaund deuotement,
 Car co seintefie la gent'.
 Placide respunt ke ben le otrie 135
 Pur seintefier sa uie;
 'Sire ore uus pri e requer
 Ke cest secrei pusse mustrer
 A ma femme e mes enfaunz,
 Ke unchore sunt tut mescreaunz, 140
 E a graunt tens unt este
 Si cume tut lur parente,
 Ke dampne sunt e peri
 Si deus n'eit pite e merci'.
- VI. Respunt la beste, 'En nun Ihesu 145
 Ben uoil ke seit reconu
 A uostre femme e uos enfaunz,¹⁾
 Ke mes ne seent mescreaunz,
 E seent uerei repentaunt
 De quanke unt trespasse auaunt, 150
 E quant serrez baptize
 E en dreite creaunce refurme,
 A meme cest lu returnerez,
 Cume auaunt ci me trouerez,
 Dunt uus dirrai apertement 155
 Co ke a crestien apent,
 E ke apres uus est auenir
 Vus dirrai trestut a leisir'.

¹⁾ enfaunt *cod.*

- (l. 13a) Quant le iur s'en fu parti
 160 E la nut enobscuri,
 En haste s'en ueit sen targer
 A sa femme tut cest mustrer
 De quanke il li fu auenu
 Par Ihesu Crist a lur salu.
 165 Quant la femme ben entent
 Ke a Placidus auint uisiblement,
 Tauntost en haute uoiz escrie,
 'Sire, eez merci de ma uie,
 Car meme cest auisiun
 170 Cum en mun lit fu en dormisun
 Vi trestut apertement,
 Le cerf el crucifiement
 Entre les cornes haut leue
 Cume deus memes i fu pene,
 175 E me dist co ke uus dirrai,
 Ke de ren ne uus celerai:
 'Demein uus e tun harun
 E uos fiz par conseil commun
 Par baptême a mei uendrez,
 180 Par hunt uos âmes sauerez'.
 Ore crei io sire fermement
 Ke Ihesu est deus omnipotent,
 E deus de tutte ren poutifs,
 Par ki sunt sauue morz e uifs.
 185 Pur co, sire, n'a ke targer
 Ke nus ne angum pur nus sauuer,
 E nus e nos beus enfaunz
 Ke mes ne seent mescreaunz'.
 VII. Placide respunt a sa moiler,
 190 'Mut me plect', fet il, 'cit uoler,
 E graces rend a mun creatur,
 Ke taunt nus fet ben e honor
 K'il nus deine repeler
 A la ioie du cel k'est si cher'.
 195 A taunt s'en uunt tut celeement,
 Ke ne seent uu de la gent,
 Le euesche crestien queraunt,
 Baptême aundeus demaundaunt
 E a lur deus beu fiz ausi,
 200 Ke ne seent en fin peri.
 Le euesche de la lei unt troue,
 E k'est auenu tut unt mustre.
 Primes queren confessiun,
 K'est al alme sauaciun,
 205 E pus baptême deuotement,
 E quanke a crestiens apent.

- VIII. Le euesche primes deus mercie
 E sa mere duce Marie,
 Ke dune sa grace si largement,
 A mescreaunz entendement 210
 De conustre lur creatur
 E guerpir lur fol errur.
 A taunt le ewe ad demaunde,
 En nun deu les ad baptize,
 Pus les ad dit lur creaunce 215
 Ke crere deiuent sen dutaunce.
 Nuueus nuns les fet numer
 Pur eus plus renuueiler,
 Ke estables seent en lur enprise,
 Ke ne fleschisent par feintise. 220
 Placidum fet numer Eustace;
 Theospem sa femme par meme la grace;
 (f. 13b) Agapitum sun fiz eine;
 Theospitem le fiz poine.
 IX. Quant l'euesche ad tut acheui, 225
 E sun office ben acumpli,
 De bapteme le sacrement
 Sa benecun dune deuotement,
 E lur dist, 'Seinurs uailaunz
 Seez desore leus sergaunz 230
 A uostre uerrei creatur,
 Ke uus ad fet si graunt honur,
 K'il memes par reuelaciun
 Vus ad mis a sauuaciun'.
 A taunt s'en uunt hastiurement 235
 U lur purpos aler tent.
 Eustace tost au matin
 A la muntaine prent sun chemin,
 U primes auint le auisiun
 Si prent le chemin commun 240
 O petite chuuachure.
 De boban desore n'a cure.
 Il li troue gent de sa menee,
 La cumpaie ne li gree,
 La cumpainie nel enueisure 245
 Nule ren ne n'ad mes cure.
 X. Tost la muntaine aproca,
 E meme la furme i auisa
 Ke primes iloc aueit uu,
 Ke pur li uint e sa salu. 250
 A tere se met hastiurement,
 'Ore crei io sire fermement
 El pere, le fiz, le seint esperit,
 Senz ki le mund uaut petit,

- 255 E ke uus estes tut pusaunt,
 Cel e tere tut guernaunt.
 Ore uus pri, mun creatur,
 De cel e tere guernur,
 Ke me deinez, sire deboneire,
 260 Demustrer ke m'est a fere'.
 Nostre seinur li respunt,
 'Eustace uenqui auez le mund,
 Le mund el charnel delit,
 Ke usastes par mal esperit,
 265 Par bapteme es purifie,
 Descumfit auez le maufe.
 Vos oures ore se prouerunt
 Vostre fei cument sustendront
 Cuntre uostre enemy charnel,
 270 Pur uus deceiure ne querra el.
 Mut uus est anguse a uenir,
 E aduersete cuent suffrir,
 Humble cuent ke deueinez,
 La glorie du mund tut ubliez.
 275 Taunt cume soliez trauailer
 Les princes du mund pur paer,
 Autaunt cuent obeir
 Pur uostre creatur seruir.
 Le autre Iob resemblerez
 280 Si ma ioie auer uolez,
 Ke par graunz tribulaciuns,
 Anguses graunz e dolurs,
 De tere passa geske au cel,
 Kar unc ne esteit queraunt el.
 285 Eustace ore eschoisicez
 En tun curage quel meuz uolez,
 (f. 14 a) Vos anguses ci suffrir
 U ailurs ke de loinz est pir'.
 'Sire, mun uerei creatur,
 290 Ke graunt me auez mustre amur,
 Ci suffrir le me grauntez
 Mes uostre grace me otriez'.
 XI. 'Ma grace uus graunt plenerement
 E ma benecun ensement,
 295 Ke ne seez de ren flechi
 Pur aduersete de nulli.
 Quant serrez ben humilie,
 De ueineglorie chastie,
 Au puer ke auiez auaunt
 300 Serrez e duple plus pusaunt'.
 A taunt deus le cel munta
 Eustace a mesun repera.

- Quant a mesun esteit uenu,
 De sa femme est beu recu,
 De chef en autre li ad cunte 305
 Dunt ele ad mut deu mercie,
 Aundeus se mettent en genulant
 Deus e ses seinz merci criaunt,
 Ke il lur deine par sa grace
 Duner lunge uie e espace, 310
 Ke greue pussent mener penaunce
 De lur errurs e mescreaunce.
 Apres tost les est anenu,
 Si cume deus l'aueit puruu,
 Ke une mortele maladie, 315
 Forte ke ne se enmesure mie,
 A tutte sa mennee se prent,
 Ke tuz les plus mort susprent,
 Mort u lunge langur,
 Chescun de murrir en ad pour, 320
 Eustace ke ueit cest turment,
 Ben creit ke deus i asent,
 E de tutte ren le mercie,
 E sa femme ke co ne ublie.
- XII. Apres cest graunt mortel turment, 325
 Ke auint a li e a ses gent,
 A ses bestes tost se prist,
 K'il ne aueit beste ke uausist
 Ke ne mururent hastiument,
 Si cum anaunt firent la gent. 330
 Il n'i remist une sule en uie
 Dunt humme pust auer aie,
 Tuz de mort furent feru.
 Aundeus graces unt rendu
 A deu ki tut set e tut ueit 335
 E quanke auent ke par li seit.
 A taunt s'en parti priueement,
 Li e sa femme ensement,
 Oueuk eus lur beus enfaunz,
 Ke ne furent de age were graunz. 340
 La nut suaunt uindrent roburs,
 Quant esteient tut sen sucurs,
 Co ke remist tut enporterent,
 Or, argent, ren ne lesserent,
 Ne autre chose de ualue; 345
 La mesun remist tutte nue,
 La mesun e la mennee,
 Ke a demesure fu esgarce.
 Eustace s'en ua purchacaunt,
 O sa femme deus requeraunt, 350

- (f. 14b) K'il les deine regarder
 En co graunt mortel encumbrer.
- XIII. A ceus tens li emperere
 De Perse s'en uent a graunt eire,
 355 U fet auent une graunt uictorie,
 E uout k'em seit de co memorie.
 Une graunt feste fet crier,
 Ke tuz ueinent o li manger,
 Ke poure ne riche se sustresist
 360 Ke plenerement n'i uenist.
 Eustace ke huntus fu
 K'en taunt de pouerte fu cheu,
 Ke auant fu mestre de chualers,
 Deuenue fu mendifs e begers,
 365 Se sustret sudeinement,
 Ne uot parer deuant la gent,
 Dunt les uns se ebairerent,
 Ke de sa eschaunce parler oient,
 Dutent ke meme le auenture
 370 Lur auenture par mesauenture.
 Dunc dist sa femme mult enmaee,
 'Sire', fet ele, 's'il uus gree,
 De cest pais tost en alum.
 A graunt hunte i demorum,
 375 A graunt reproce de nos amis,
 A ceus ki sunt morz e uifs.
 O nos enfaunz alum nus ent
 U sumes desconu de la gent,
 Ailurs alum pur purchacer,
 380 Ci ne uaut ren a demurer'.
 Lur graunt chemin unt¹) ia enpris
 Vers Egypte cum gens esquis,
 E cume gent mut egare,
 Si ke la mer unt aproce,
 385 Nef i trouent e mariner,
 Ke feluns fu e pautener,
 Ke de barbarie fu ne.
 En sa nef sunt ia entre;
 Tost cumencent a nager
 390 Cume cit ke tost uolent passer.
 Le mariner felun esteit.
 La femme Eustace cuueiteit,
 Mut fu bele e auenaunte,
 E a les gent mut pleisaunte.
 395 Quant uindrent au riuage,
 Il ne auient or, argent, ne gage,

¹ La leçon est douteuse: *uont* ou *uent*.

- Dunt pussent aquiter
 Le passage de la mer.
- XIV. Cit mariner, ki esteit pauteners,
 Ne demaunde gage ne deners 400
 For cele ke il cuneiteit,
 La femme Eustace k'il reteneit.
 De quanke anaunt auenu fu,
 Ke terene chose aueit perdu
 Par diuerse mesaventure, 405
 Ne tint si mal e ne si dure,
 Cume quant sa femme s'en partist,
 Li e ses enfaunz guerpist.
 'Allas', fet il a ses enfaunz,
 'Cume nos dolurs sunt ore graunz, 410
 Ke uostre mere ke taunt amai
 Si dolerusement perdu ai,
 E a autre mari mariee
 Si de deu ne seit gardee'.
- (f. 15 a) Cum il ala si dolusaunt, 415
 Ses anguses ferement plenaunt,
 A une ewe parfunde uint,
 Ke tutteueis passer cuuint.
 Mut se purpensa estreitement,
 Ke passer pust enseurement, 420
 Ne li dist pas sun curage,
 Ke passer pust senz damage
 O aundeus les enfauntenez,
 Ke tendres furent e iuuenez.
- XV. Un des enfaunz se prent a li, 425
 Le autre lest derere li.
 Utre la riuere ben le porte,
 Ke esteit mult redde e forte.
 Pur l'autre uot returner,
 S'il pot auer senz desturber, 430
 Quant uint ouun la riue,
 Ke forte est quant se deriue,
 Vent un liun fort e cruel;
 Des pouues prent le iuuenel,
 Ver la forest mult tost le porte; 435
 Ore Eustace se descumforte.
 Quant quide auer l'autre enfaunt,
 Vent un lu proie queraunt,
 L'enfaunt enporte uer sa luesse,
 K'est famuluse e felunesse. 440
 Eustace ke co regarda,
 A demesure dunc se enmaa,
 Ses dras derunt, ses chuoiz tire,
 A regarder fu graunt martire,

- 445 Sen dol nel pust nul regarder,
 Ia ne fust de si dor requor,
 Neer se uot, mes se purpensa
 Ke deus trestut cest ordina,
 E se sustret de la folie,
 450 De toutes aunguses deu mercie.
 XVI. Deus le purneit par sa grace,
 Ke les deus enfaunz Eustace
 De nule chose sunt bleme
 Des bestes ke les unt rauï;
 455 Pasturs es chaums les escrierent
 Cume uer la forest les porterent,
 E les gainurs de tere ausi
 Les enfaunz unt pris e nuri.
 Ceus ke les enfaunz sauuerent
 460 De graunt peril ke morz n'en erent
 De une uile sunt cit paisaunz,
 E en une rue pres conuersaunz.
 Chescun de eus le son ama,
 E a sun puer ben le garda.
 465 Nus de eus de autre ne saueit,
 Taunt cum chescun le son teneit,
 Ne Eustace n'en saueit mie,
 Mes ala tuz iurs plenaunt sa uie.
 E dist cundolent en plenaunt,
 470 'Ia fu un arbre frut portaunt,
 Ore l'escurce ne m'est remise,
 Ne une braunche ke ne seit maumise,
 Mes sire Ihesu, le fiz Marie,
 A ki pleisir io ai ceste uie,
 475 Mes lermes ke sunt ameres
 Ne les despisez ne me prieres.
 Tut suffrist Iob ia graunz trauaus,
 Ne sumes de loin paringaus.
 (f. 15 b) Terien auer tut perdist,
 480 Sa femme ke l'ama li remist,
 U il se pust reposer
 Si li remist un graunt femer,
 A mei nule creature
 Me remeint ke me pust sucure,
 485 Ses fiz perdi ke li greua,
 Sa femme remist k'el conforta.
 Unke en tere humme nasquist
 Plus nu de mei ne ne uesquist.
 Ore, sire deus, ke tut sauez,
 490 Ke mol e dur tut ordinez,
 Pur ki la ioie du mund guerpi,
 De mei eez pite e merci,

- Ke cors e quor pusse garder
 De maus oures, de mau parler,
 Ke la ioie ne perde par folie, 495
 Du cel u est la lunge uie'.
- XVII. Au pais demora laboraunt,
 Sa sustenaunce purchacaunt,
 L'em le mist as chauns garder,
 Les blez cume fust un messer. 500
 En ceu manere sa uie mena,
 Ke ben quinze aunz i demura.
 Pres de li sunz ses fiz nuri;
 Nul de eus saueit de autri,
 Chescun a autre estraunge fu, 505
 E chescun de autre desconu.
 Cit ke la mere raii auait
 A hunte e dol tost mort esteit.
 E deus par sa seintime grace
 Issi sauua la femme Eustace, 510
 Ke de li ne de autre fust hunie,
 Ne de sun cors de ren blemie,
 E remist sule en ceu pais,
 Cume cele ke poi auait amis.
 A ceus tens surt une graunt guere 515
 Cuntre l'emperur en sa tere
 De ceus k'il uoleient enguter
 E de sa tere deherberger.
 De Placide li suuint,
 K'en armes auant ben se cuntint. 520
 Enquert cum cit ke auait mesters
 De sergaunz e de chuualers,
 Si aucun de eus ust ren oi,
 E k'en fust auenu de li.
- XVIII. Hautement premist loers, 525
 Chuuaus, robes, e deners,
 E de tere graunt feffement,
 Ke le face uenir en present.
 Sun host fet trestut assembler,
 Ke sunt de force e de puer, 530
 Ke tuz li suent senz retrere
 Cume en graunt mortele guere,
 A cunfondre ses enemis,
 De ki a tort fu mult surquis.
 Deus chuualers pruz e hardiz, 535
 De graunt enprise e mult nuriz,
 Enpristrent de Placide quere
 U ke fust troue en tere.
 Le nun del un Anthiochus,
 E del autre le nun Agaius. 540

- A la uile sunt descendu
 U Placide menaunt fu;
 (f. 16a) Placide e ses deus enfaunz
 Nul de eus autre cunisaunz,
 545 E cume en la uile alerent,
 E en cele rue entrerent
 U Placide repeirant fu,
 Des chuualers s'est aparçu,
 E tost aueït reconisaunce
 550 De aunciene acointaunce,
 Car aucun tens furent o li
 Cum o lur seinur e ami.
 XIX. Dunc dist Eustace en sun curage,
 'Deus, ke tuz maus assuage,
 555 Me doint sa grace e sun puer,
 Ke ma femme pusse unchore uer.
 De mes enfaunz su desespere
 Depus ke morz sunt e deuore
 De un lu cruel e de un liun.
 560 Deus les doint uerei pardun.
 Io ne quidai ia uer le iur
 Ke deu me fait si graunt honur,
 Ke humme ueise de cunisaunce,
 Taunt su mis en ubliaunce'.
 565 A taunt une uoiz du cel decent
 Ke li dist apertement,
 'Eustace, ore uus cunfortez,
 Vostre femme par tens uerez,
 Vostre femme e uos enfaunz,
 570 E de tuz bens serrez pusaunz,
 De graunz bens e graunz honors
 Dunt meint en auera sucurs.
 Vos nuns serrunt en graunt memorie,
 E uos aumes en graunt glorie'.
 575 Eustace quant la uoiz oit
 Tut eust pour si s'en ioit,
 Deus mercie, cume sage,
 E tut le celestien barnage
 K'en les anguses k'ad este
 580 Surteisement ad regarde.
 XX. Ces chuualers le aprocerent,
 Cume gentiz le saluerent,
 Demaudent¹⁾ estreitement,
 Cume sutiz e sage gent,

¹⁾ Il y a ici un signe pour l'insertion d'un mot; ce mot, écrit en marge, a été effacé.

- Si ren en ust oi parler 585
 De un pelerin e chuualer,
 Chuualer de graunt ualur
 K'en la curt ia fu l'emperur,
 De sa femme e ses enfaunz
 Si iloc fussent conuersaunz, 590
 Placidas fu apele,
 En muz pàis mult renume.
 'Seinurs', fet il, 'ore me diez
 L'achesun pur quei le querez'.
 'Nostre sire', dient, 'l'emperere 595
 Par tut pais le fet quere
 Pur sa ualue e honur graunt,
 Par pais le alum queraunt'.
 'De ceu chuualer n'ai ren oi',
 Fet Eustace e respundi, 600
 'Pelerim su e trespasaunt
 Cume poure e mendiaunt;
 Mes seinurs uus demurez
 En mun hostel herbergerez,
 Au puer ke deus m'ad dune 605
 A ese serrez herberge,
 (f. 16 b) E si horrez par auenture
 Aucune nuuele apoudure
 De celi ke estes queraunz
 E de sa femme e ses enfaunz'. 610
 A sun hostel les a mene,
 Sun hoste les a bel apele,
 A beiure les dune du bon uin¹⁾,
 Eustace cit poure pelerim.
 XXI. 'Bel hoste', dit, 'ore les trouez 615
 Co ke mesters est e asez
 E leument le uus rendrai
 De mun trauail quant gaine l'ai'.
 L'oste purueit curteisement
 Ke mesters est a ceste gent 620
 Manger e beiure e beus liz
 Cume a chuualers gentiz.
 Del ostel ist suuent Eustace,
 Aruse de lermes sa face.
 Ke de ioie ke de dol 625
 Rient e plurent li oil.
 Taunt cume les chualers mangerent
 De plusurs choses en parlerent;
 Le un dist al autre en parlaunt,
 'Mut resemble par semblant 630

¹⁾ Le manuscrit porte: *u i n*.

- Placidus ke nus querum
 En corsage e en facun
 Cit pelerim ke nus encuntra
 E ke ben herberge nus a'.
 635 Respunt l'autre, 'par ma fei
 Co meme celi si cume lo crei,
 Mut le resemble de estature,
 De curteisie e de porture.
 Mut priuement espiums
 640 Si cume il uet entre nus,
 Si il eit aucune sursanure
 Au cors, ke ia par auenture
 De plaie recut en graunt estur,
 Quant fu auaunt ol emperur'.
 645 Signe en li trouent apert,
 Dunt sunt mu't enseur e cert
 Ke co Placide, lur seinur,
 Pur ki queraunt uunt si entur.
 XXII. As pez cheent, crient merci,
 650 Ke merci eit de eus e de li,
 'Vus fustes', co dient, 'nostre seinur
 Ke mut nus auez mustre amur,
 Quant mestre fustes de chuualers
 En l'outel li emperers,
 655 E unchore estes e serrez
 Si nostre conseil ben creez'.
 A graunt ioie se entrebesent,
 E pus se deduent e se aesent.
 Pleinement dient lur message,
 660 Pur quei unt fet ceu ueage.
 E li dient par l'emperur,
 'Ke ia fu e est uostre seinur,
 Ke a li ueinez hastiurement,
 Ke uus desire sur tutte gent'.
 665 A peine Eustace uout cunsentir
 U de quor ben regeir
 K'il fu cil ke alerent queraunt,
 Mes a derein fu tut cunisaunt.
 De ioie n'i auent ke parler
 670 Ke auent cit chuualers de quor.
 (f. 17a) En uile s'en unt senz demuraunce
 Cume gent ke sunt de purueaunce,
 Robes achater e cointises,
 For ce ne funt de graunt mises,
 675 Mes ke richement seent munte
 E en tutte ren ben harnesche.
 De sa femme e ses enfaunz
 Les chualers sunt enqueraunz,

- De eus k'en est auenu
 Pus ke de eus departi fu. 680
 De chef en autre les ad cunte
 De eus cument en est ale,
 E ke Placidus n'ad mes a nun,
 Mes Eustace est sun dreit nun,
 'E crestien su pur ueir uus di 685
 E uostre lei del tut reni'.
- XXIII. Pur co ne uoilent ia lesser
 K'il ne se hastent del aler.
 Eustace curteisement
 De tutte la uile sun¹⁾ cunge prent, 690
 E cume gentiz les mercie
 De tuz bens, de tutte curteisie,
 Ke par lur gentil graunt fraunchise
 Unt fet a li e mis graunt mise.
 Il le cumueent a graunt honor 695
 De la uile li graunt seinur,
 Lur graunz chuuaus sunt munte
 E ben loin l'unt cumuee.
 Eustace a deu communement
 Cumaunde tuz quant cunge prent. 700
 Il s'en uunt mut esbaudi
 Quant unt troue lur cher ami,
 Lur ami e lur seinur,
 Dunt il s'en uunt a graunt baudur.
 A graunt eire uunt queraunt 705
 L'emperur u seit demuraunt.
 Taunt uunt queraunt k'il unt troue,
 Eustace li unt presente.
 Quant le uit mult se enmerueila,
 Cuntre li leue si le besa, 710
 Graunt ioie e feste fu tenue
 Del empereur pur sa uenue.
 Si li demaunde l'achesun
 Pur quei a graunt confusiun
 Sudeinement de li parti, 715
 Dunt mute gent furent esbai,
 Numement la chuualerie,
 Dunt il auent la mestrie,
 E de sa femme e ses enfaunz
 Se enmerueilent petiz e graunz. 720
 Eustace cumence a cunter
 Ke sa femme perdi en mer
 E ses enfaunz morz e peri
 Par bestes du bois ensauuagi,

¹⁾ Le copiste a rayé ce mot.

- 725 Le un prist un cruel liun,
 El l'autre un mau lu felun;
 En teu manere sunt peri,
 As almes face deus merci.
 Quant de Eustace co peril oient
 730 Graunt dol e graunt ioie firent,
 De co ke cunte pite en unt,
 De sa uenue graunt ioie sunt,
 Par commun conseil li emperer
 Des chuualers li baud le puer,
 735 (f. 17b) Ke a li seent tuz atendaunt.
 Pleinement cum¹⁾ auaunt
 Pur li defendre e sa tere
 En tens de pes e de guere.
 XXIV. A taunt recut la graunt bailie
 740 De chuualers la cunestablie
 De chuualers e de sergaunz,
 Ke tut seent a li atendaunt.
 Li fet sumundre communement
 Taunt cum sun puer s'estent,
 745 Ke de seruise eent mester,
 E ke mester eent de gainer,
 Ke tuz ueinent sen retrere
 Ke de bataile seuent e de guere.
 Quaunt cest cumaundement fu su,
 750 E par le pais s'est espaundu,
 Mute gent de mute manere
 De ceus pais e de autre tere
 Cele part tost s'en alerent,
 Ke pur mester scruiise querent.
 755 Ore auint k'en cele tere,
 U dust estre la graunt guere,
 Furent nuri les deus enfaunz
 Eustace ke furent beus e graunz,
 Pruz e de bone nurriture
 760 Si cume lur dune nature,
 Entre les autres seudeers
 Vindrent pur gainer deners.
 Mes de quanke i aparurent
 Plus beus ne plus pruz n'i furent.
 765 Quant Eustace les auisa
 Plus eus ke autres regarda,
 E plus en eus le quor se esprent
 Ke ne fist en autres uint u cent.
 XXV. Quant apercut lur pruesce,
 770 Ke il n'i auait feintise ne paresce,

¹⁾ Espace en blanc d'environ six lettres.

Si les mist entre les premiers
 De trestuz les soudeers.
 Tut ne fuserent de li conu
 En graunt amur les ad cuntu,
 Kar naturel saunc i uuera, 775
 Par unt les cherit e ama.
 Auaunt se met o sa rute
 Cum cil ke terien ne dute,
 Si entrent en un pais
 Ke barbarins aueient cunquis 780
 Sur la tere l'emperere
 Par graunt puer e graunt guere.
 Quaunt Eustace i est uenu
 Tost est lur puer abatu.
 Nus hom n'i remeint en uie 785
 Ke sustenir uot sa sotie;
 Ceus ke eschuent lur damage
 Al emperere funt hummage
 Ke la tere tendrunt de li
 Cume de seinur e ami. 790
 Pus passe une ewe o sun host,
 Dispis¹⁾ ke out nun, ke une tere endost,
 Ke barbarins furent entre
 E la tindrent par fauseté.
 Il li entre cum cunquerur 795
 En nun sun seinur l'emperur.
 Il n'i lest nul alme en uie
 Ke al emperur ne se obeisse e plie.
 (f. 18a) Quant aueit fet ceste euaie
 A la uolente deu e sa aie, 800
 Den mercient de la uictorie
 E li rendent graces e glorie.
 A uile se treent pur reposer
 Cume cit ke mut aueient mester.
 A une cite sunt decendu 805
 U la femme Eustace fu;
 O poure gent fu cunuersaunte
 En la rue u fu menaunte,
 Une tente aueit estendue
 En un curtil pres de la rue 810
 U le mestre de chualers
 Fu herberge par ses herbergers.
 Le lu fu bel e cuenable
 A si haut humme e delitable.

¹⁾ Dans l'original latin (*Acta Sanctorum*, Sept. t. VI, p. 132 B), *transit fluvium, qui dicitur Hydaspis*.

- 815 Les fiz ke unchore sunt desconu
De pere de mere ne apercu,
Nul de eus autre cuniseit,¹⁾
Ne ke parenz sunt nel aperceit,
A la mesun sunt descendu
- 820 U la mere menaunte fu,
Se purucent de herberger
Pur les graunz trauaus reposer.
A eus e lur beus chuuaus
Purucent asez les mareschaus,
- 825 Ke asez eent dunt unt mester
Ne lessent pur nul dener.
- XXVI. Apres manger se enterinent
Ces bachelers e se deduent.
Le eine cumence a enquere
- 830 Dunt l'autre est ne e de quele tere,
E dist l'eine, 'io ai taunt enquis
Ke mun pere esteit mult poutifs
E la curt l'empereur;
Fu graunt sires e cumaundur,
- 835 Des chuualers mestre e cumpainun,
Cum²⁾ il apent a gentiz hom,
E Placidus out nun mun pere,
E Theospes ma dame e mere;
La lei paene aundeus guerpirent,
- 840 De euesque baptizer se firent.
Mei e mun frere punez
Aundeus fumes baptizez;
Agapite fu apele,
Theospes³⁾ mun frere poine.
- 845 Pus aundeus pere e mere
Guerpirent mesun e tere
E tutte lur possessiun
Quanke aucient al regiun.
Mer passerent o nus eufauz
- 850 Ke petiz fumez e nunpusaunz.
La nostre mere fu rauie
De un mariner par sa felunie.
De li ne sai k'en est auenu;
Cil ke la prist seit cunfundu.
- 855 XXVII. Quant ma mere fust rauie
Pur co ne nus mie guerpi

¹⁾ La leçon du manuscrit paraît être *cunisoit*. Il est quelquefois impossible de distinguer entre *oi* et *ei*.

²⁾ Cu *cod*.

³⁾ Dans l'original latin (*loc. cit. supra*, pp. 125 F, 133 E) la femme d'Eustace est appelée *Theopista*, et les deux fils *Agapius* et *Theopistus*.

- Mun pere ke esteit mult nice
 A deus enfaunz de estre nurice.¹⁾
 Aundeus a sun col nus mist
 Taunt ke a une ewe graunt uenist 860
 U a sun puer passer uoleit,
 Mes l'ewe mult parfunde esteit,
 O aundeus ne osa passer,
 Un de nus lessa demurer
 E se mist o l'autre tut par mi 865
 Geske autre fez uenist a li.
- (f. 18b) Quaunt quide returner
 Le un al autre assembler,
 Este uus un graunt leun
 Du bois s'en uent, ke esteit felun, 870
 Mun frere enporte par rauine.
 De autre part du sauuagine
 Vent un lu mut cruement
 Si m'en enporte ensement.
 Adunc esteit nostre pere 875
 Esgare en mute manere,
 Quant nostre mere aueit perdu
 En mute manere fu esperdu.
 Ceus ke de enfaunce me unt nuri
 Le me cunterent tut issi, 880
 Ke un liun ke m'emporta
 Par escri de pasturs me lessa.
 En teu manere cum ai cunte
 Par Ihesu Crist si su sauue;
 De pere ne mere ren ne sai, 885
 Ne de mun frere ren n'ai oi'.
- XXVIII. Sun frere ke ben entent
 Ke l'eine cunte uereiment
 Ke auenu est en lur enfaunce,
 Vereie fet recunisaunce, 890
 'Tun frere su par charnalite
 Surum co ke auez cunte.
 Ceus ke en enfaunce me nurirent,
 E ke de peril me rauirent,
 Tut cest cunte me cunterent, 895
 En quel manere me sauuerent,
 Cume sauue fustes de un liun
 E io de un graunt lu felun'.
 Graunt ioie ces deus cunturent
 Quant saueient ke freres furent, 900

¹⁾ Entre les vers 858 et 859 il y a un vers rayé par le copiste: *Taunt cum poeit durer sa uie.*

E a taunt se entrebeserent,
 Des braz as cous se entreacolerent,
 Deus mercient le tut pusaunt
 Ke chescun autre est cunisaunt.
 905 La mere ad tut aise
 Cume ces deus sunt acointe.
 Quant tut ad oi e tut ueit
 Graunt ioie e baudur cunteit
 Ke deus li dune par sa pusaunce
 910 Ses fiz dunt fu en desperaunce.
 XXIX. À Eustace s'en est alee
 Cume cele ke fu ioiuse e lee;
 A ses pez merci li crie
 Cume cele ke fu aukes esbaie
 915 De parler a si graunt pusaunt
 Ele se ebaudit neporquaunt
 E dist, 'sire ne dedeinez,
 Si pleisir uus est me oez,
 Io su une poure cheitiue
 920 Si cume ueez une mendiue.
 Taunt sai e taunt aï enquis
 Ke mun barun fustes iadis,
 Mun seinur e mun barun
 Quant Placidus auiez nun,
 925 E pus par deu e par sa grace
 Fustes apele Eustace.
 Theospes fu apele,
 Agapitus nostre fiz eine,
 Le iuuenur feimes apeler
 930 Theospem au baptizer.
 (f. 19a) Quaunt deus par cerf se mustra
 Sa grace largement nus duna
 Ke par bapteme sauue sumes
 Quant baptize ensemble fumes,
 935 En temptaciun pus cheinies
 Quanke en tere auium perdimes.
 En Egipte nus menastes
 E la mer o nus passastes,
 E quant auium passe la mer
 940 Fu retenue de un mariner,
 Ke me retint geske mort esteit,
 Cors e alme confundu seit,
 E deus mun uerei creatur
 Force me duna e uigur
 945 Ke de li ne de autre fu bleme
 Ne ma chastete uiolee.
 E enseines uus ai asez dit;
 Sire ne les eez en despit,

- Mes pur deu en ki creez
 S'il uus plect me recunisez'. 950
- XXX. Eustace quant co tresoit,
 De quor de curage reioit,
 Vereie auelt recunisaunce
 Quant de li uit sa semblaunce.
 Entre ses braz mult beu la prent 955
 Si la bese mut ducement,
 E deu deuotement mercie
 De sa espuse e de sa amie
 Ke de peril l'ad si garde
 E de peche sun cors sauue. 960
 Dunc dist la femme a sun seinur,
 'Sire, graunt merci de cest honur
 E ke suuent fet me auez
 E si deus plect unchore frez'.
 'Sire', fet ele, 'ke est auenu 965
 De nos deus fiz ke sunt perdu?'
 'Dame', fet il, 'ne uus doilez,
 Periz sunt e deuorez
 Des bestes ensauuagi,
 Des almes eit deus merci'. 970
 'Sire', fet ele, 'ne uus enmaez,
 Sulement en deu uus cunfortez;
 Ausi cume uus su dune,
 De ki fustes desespere,
 En meme la manere nos deus fiz 975
 Auerum, dunt serrum esioiz'.
- XXXI. 'Cument', fet il, 'pot auenir
 Ke nus pussum recuuerir¹⁾
 Ceus ki mort sunt e puri
 Par bestes ensauuagi'. 980
 'Sire', fet ele, 'nes pas issi
 Enz sunt sauue la, deu merci,
 En mun hostel cum sis l'autrer
 Deus iuenceus oi parler
 De lur iuente e lur nessaunce, 985
 E ke a eus aint en lur enfaunce,
 E uus, sire, numerent a pere,
 Ausi mei firent lur mere.
 Ke uus le sachez, ces bachelers
 Sunt o uus uos soudeers 990
 Les plus pruz, les plus uailaunz,
 Les plus curteis, plus teisaunz.
 Fete les deuaun uus uenir,
 Tut uus dirrunt sen ren mentir

¹⁾ recuueriz *cod.*

- 995 Quanke lur est auenu,
 Cume sunt enquis e entendu'.
 Eustace les fet apeler
 Cum cit ke fu loius de quor.
 (f. 19b) 'Seinurs', fet il, 'beus e gentiz,
 1000 Nuueles de uus ai enquis,
 De quele tere de queus gent nez,
 Ore beus duz le me diez'.
 L'eine pur aundeus respundi,
 'Sire, freres sumes uni,
 1005 Co nus unt cunte plusurs
 K'en peril nus firent sucurs,
 Ke de bestes crueus e sauuages
 De peril sauuerent e damages,
 E si cum l'aum oir dire
 1010 Des plus gentiz del empire
 Chuualer gentiz fu nostre pere;
 Ausi gentiz fu nostre meie,
 Nostre pere out nun Placides,
 E nostre mere Theospes;
 1015 Agapite fu apele,
 Teospites cit k'est poine'.
 XXXII. As cous aundeus des braz les prent,
 Les enbrace ducement
 Cume cil ke reuesquist
 1020 De quor, curage, e de esperit.
 Mut deus mercient cum sunt tenu,
 E magnefient le nun Ihesu,
 Ke les ad fet si graunt honor,
 Ke liuere furent a dolur
 1025 Si bel si ben les ad sauue,
 K'en ensemble les ad asemble.
 Ceste nuuele tost se espaunt
 Par le pais ke fu mult graunt.
 Il li unt petiz e graunz
 1030 E de la tere les plus pusaunz
 De oir la merueile e la grace
 Ke deus ad dune a Eustace
 Primes pur sa graunt uictorie,
 Ke a tuiz iurs remist en memorie,
 1035 K'il fist par graunt chuualerie
 Quant quist tutte barbarie,
 Pus de sa femme e ses enfaunz
 K'en periz plusurs furent graunz,
 Ke a graunt ioie sunt reuenuz
 1040 Par grace de deu e ses uertuz.
 XXXIII. A graunt ioie sun eire prent
 Communement o tute sa gent;

- Ver l'emperere prent sun chemin,
 Ke morz esteit tut en declin,
 Traian, e autre erie, 1045
 Ke Adrian esteit nume,
 Gentiz e de graunt lignage,
 Mes felun cum liun sauage.
 Quaunt de Eustace out la uenue
 Graunt ioie e feste fu tenue, 1050
 E si li uet memes encuntrer
 Pur ioie fere e honurer.
 Graunt ioie funt pur la uictorie,
 Dunt chauncuns en funt e estorie,
 E pur sa femme e ses enfaunz, 1055
 Ke taunt sunt pruz e uailaunz,
 Ke ia ne quideit recuuerir,
 Ore les ad a sun pleisir.
 Apres la feste ke fu si graunt,
 Fet sumundre ueil e enfaunt, 1060
 Haut e bas senz retrere,
 Pur graunt remembraunce fere
 (f. 20a) De la bele e graunt uictorie,
 Ke Eustace ad fet en sa memorie,
 E ke tuz facent sacrefice 1065
 Quel k'il seit sages u nice
 A lur ydles, ke sunt maufez,
 Au temple u sunt assemblez,
 E ki le sacrefice ne fra,
 U d'iloc se sustrera, 1070
 Il en prendrai teu uengement
 Cume de traître prendre apent,
 E ke graunt hydur auera
 Quanke parler en orra.
 XXXIV. Cit emperere entre auaunt 1075
 Oue li chuualer e sergaunt,
 Les plus hauz fet apeler,
 E ke Placidus seit le premer,
 Li e tutte sa menee
 A ki peise u nungre, 1080
 E sa femme e ses enfaunz,
 Ke taunt sunt pruz, beus, e uailaunz.
 A Eustace e sa menee
 Cest sacrefice ne lur gree;
 Se sustreent sudeinement 1085
 Ke ne seent uu de la gent.
 L'emperur les fet maunder
 Cume cit ke durent estre premer,
 K'il facent co ke a eus apent
 Le sacrefice cum autre gent, 1090

- Numement pur la graunt uictorie,
 Ke a tuz iurs remeint en memorie,
 E la graunt chuualerie,
 Ke ia n'ert mis en ublie,
 1095 Ausi pur la uertu graunt,
 Ke nos deus ke sunt si pusaunt
 A Placide unt mustre,
 Ke ses enfaunz li ant dune,
 E sa femme, ke fu perdue,
 1100 Si curteisement li est rendue.
 XXXV. Placide se mustre a graunt baudur
 Cume cit ke n'ad dute ne pour,
 Ne ke n'at cure de blaundir,
 Ne de sun purpos flechir.
 1105 'Sire emperere ben entent,
 Mun quor uus dirrai pleinement,
 Crestien su e serrai
 Taunt cum ma uie en mun cors ai,
 E ma femme e mes enfaunz,
 1110 E de co sumes deu loaunz.
 Vos deus haz tuz iurs harrai
 Taunt cum en cest mund uiuerai;
 Eustace fu apele
 Par bapteme ke m'est dune
 1115 En nun mun seinur Ihesu Crist,
 Ke cel e tere a sun pleisir fist,
 E ke tut le mund furma,
 En fin du mund tuz sauuera
 Ceus k'el tenent a seinur
 1120 E pur uerei creatur;
 Les autres en fui sunt dampnez
 K'en uos deus creent, ke sunt maufez,
 En enfern sunt en susterins
 Cum orde caroine de mastins.
 1125 Ausi de uus tuz auendra
 Auaunt ke nul garde se dura.
 Ore puer oir uuertement
 Ke a uus ne a uos deus ne asent;
 Ma femme, sachez, e mes enfaunz,
 1130 A co ke ai dit sunt assentaunz,
 (f. 20b) Ke pur mort ne flechirunt
 Ke lur bapteme ne tendrunt
 E a lur uerei creatur
 Frunt secrefice e graunt honor.
 1135 Ore en pernez tel uengement
 Cum uostre mau quor uus aprent.
 Mort u mahain u prisun
 De bon quor tut receuerum'.

- XXXVI. Cit emperere, ke fu felun,
 Des oz roile cume dragun 1140
 U cume liun entarie
 Quant perd sa preie desiree.
 Par Mahun iure, sun ami,
 E par Plutun li ennerci,
 Ke mar hunc le cumenc[er]a 1145
 Co ke deuaunt li cunte a.
 Tuz quatre sunt pris maintenant,
 Les fet uenir, la curt ueaunt,
 K'il facent uerrei recunisaunce
 De lur bapteme e lur creaunce, 1150
 Pleinement tut regeirent
 Si cum auaunt deuaunt li firent,
 N'unt pour ne dute de graunter
 Pur sun curuz ne manacer.
 Tost cumaunde ke soient liez 1155
 Cume fussent larruns prueuz;
 Sur les sabeluns de la mer
 En haste les i fet mener,
 Pus fet uenir un graunt leun,
 Ke famulus fu e mut felun, 1160
 Quideit k'il les ust deuore
 Si tost cume fust aproce.
 Le liun ke si felun fu
 Les regarde cume les ust conu,
 Quant les aproce se humilie 1165
 Cume beste ke fust de eus nurrie,
 De maufere ne fet semblaunt,
 En chet a tere lur pez leschaunt
 E se returne senz eus blemir,
 A sa cuche s'en uet tapir. 1170
 Mut fu le pople enmerueile
 Ke pur eus i fu aune,
 Enuinent li emperur
 K'il tint a folie e graunt errur,
 E dist ke co fu enchaument 1175
 Pur deceiure la simple gent;
 Mes fei dei a daunz Phebun
 E misire sire Mahun;
 Ia ne serra desturbe
 K'il ne seent a la mort liuere, 1180
 A la plus cruele e plus dure
 Dunt l'em pot lur cors plus nure.
- XXXVII. Il maunde graunz engigneurs
 El crueus ribauz turmenturs,
 Un bof de areim fet aturner, 1185
 De tutte parz le fet ellumer,

- E du pais maunde la gent
 Pur uer cest cruel turment.
 Ceus ke les deiuent turmenter
 1190 A peine les suffrent pur urer,
 Mes pur co ne lessent mie
 Pur tutte la graunt estutie
 K'il ne facent lur ureisun
 A lermes e graunt deuociun;
 1195 'Sire', funt il, 'uerei créatur,
 Ke a perilez estes sauueur,
 Mut nus auez sauue anaunt
 Par uostre puer k'est si graunt,
 Grauntez a nostre passiun,
 1200 Ke receuerum en uostre nun,
 Dreite bone perseueraunce
 Ke plus ke auaunt n'i eit flechaunce,
 (f. 21 a) E s'il uus plect nus graunterez
 Ke les os de nus ne seent wastez,
 1205 E ke remainent en memorie
 A ioie de uus honor e glorie,
 Ke quanke nus unt en remembraunce,
 Seit en age u en enfaunce,
 En chescune manere de peril,
 1210 Fu u ewe u exil,
 En maladie periluse,
 En persecuciun angususe,
 Ke de nus requerunt aie
 En uostre nun, ke tut seintefie,
 1215 De lur pechez eent pardun
 E au cors saluaciun.
 Unchore, sire fraunc e deboneire,
 Suffrez ke facum une preere,
 Ke cest chaud k'est si broilaunt
 1220 Nos cors ne seit trop wastaunt,
 Mes remainent tut enters
 Cume de uos leus chuualers,
 De la uie n'estot chaler
 Quant il uus plect nus apeler.'
 1225 XXXVIII. A taunt une uoiz decent,
 E une luur ke mult resplent,
 E dist, 'seinurs ioius seez,
 La ioie uus est aparilez
 Du cel u serrez oi cest iur
 1230 En clarte k'est sen tenebrur.
 Vostre preere est ben oie
 De deu e sa mere Marie,
 Si cume le auez desire
 Deus uus ad trestut graunte'.

- A taunt les sachent li tiraunt 1235
 Ver cest fu k'est si flaunbaunt.
 Il s'en uunt, ne targent mie,
 A la mort pur la lunge uie,
 Dunt sunt enseur e acerte
 A ceu iur estre enherite. 1240
 Au fu sunt mis ces quatre tuz
 De ribauz feluns e gluz.
 Par le chaud tost sunt esteint,
 Dunt meint i plurt ke mult les pleint.
 Quaunt ceste chose fu acheuie, 1245
 E parfete la felunie,
 Chescun s'en part, nul n'i remeint,
 Les uns de graunt trauail ateint,
 E maudient l'emperur
 Pur la folie el graunt errur; 1250
 E l'emperere s'en uet ausi
 A sun recet, ke fu pres de li,
 Ses matreis e ses beus chasteus,
 K'il aueit mult riches e beus
 E enfern tut aparaile, 1255
 La si tost ne seit deuie.
- XXXIX. Al terz iur i uet l'emperur
 Par graunt estutie e errur
 Pur uer co k'en est auenu
 De ceus ke morz sunt par sun fu, 1260
 Par sun graunt¹⁾ turment cuntroue
 Del bof ke de areim fu furme.²⁾
 Cumaunde ke seent remue;
 Ben quide ke seent tut gaste;
 Ourent le entree de ceu uessel, 1265
 Enters gisent les cors mult bel.
 Ausi cume gussent endormiz
 Sunt troue les martirs gentiz.
 Si ke un fil de lur uesture
 Ne un peil de lur cheuelure 1270
 (f. 21b) Furent entame ne bleme,
 Dunt mute gent furent ebai,
 Ke la merueile unc ne uirent
 Ne en nul tens parler oirent
 Ke fu cors de humme ne wastast 1275
 Si en la graunt chaline entrast.
 Le pople en haute uoiz se escrie
 El puer deus mult magnefie,

¹⁾ Ce mot est presque entièrement gratté.

²⁾ Entre les vers 1262 et 1263 il y a un vers rayé par le scribe: *Ke le aprist la gent si turmenter.*

- 1280 Ke ses gent si sauue de peril
 En fu en ewe en exil.
 Mut fet teu seinur a honurer
 De fin quor amer e duter.
 XL. Cit emperere quant ¹⁾ co ueit
 1285 Graunt hunte e graunt dol cunteit;
 A sun palois s'est returne
 De enferral deble encumbre.
 Les crestiens cuuerz e celez
 Les cors unt pris e honurez;
 Un lu honest unt aturne.
 1290 U les unt mult ben depose
 En sarcu marbrin auenaunt,
 Cume a teus fu apendaunt
 Les glorius martirs alosez
 Ke o deu sunt sen fin curunez.
 1295 Quaunt persecuciun cessa,
 E seinte eglise deu refurma,
 Abati le orgoil des tiraunz
 E chastia les mesfesaunz,
 Les crestiens ke dunc i erent
 1300 Les martirs mult honurerent;
 Funderent une bele eglise
 En mene le lu mult ben asise
 U les seinz furent martirizez,
 Ke a tuz iurs serrunt honurez
 1305 De deuociun de la gent
 E de seinte eglise le sacrement.
 Ke nus humme en dute seit
 Quant de eus la feste estre deit
 La quarte none est remembree
 1310 De nouembre e pronunciee.
 Co est au demein k'em fet memorie
 En cel e en tere ioie e glorie
 De tuz seinz deu ke sunt elliz
 Ke eus les unt entreacoiliz.
 1315 Co est la uie seint Eustace,
 Ke deus par sa seinte grace
 Li e tutte sa cumpainie
 Mist a pardurable uie;
 A la quele nus doint uenir,
 1320 E cele part nos chemins tenir,
 Cil ke par mort nus rechata
 E en fin du mund nus sauuera.
 Amen.

¹⁾ quan *cod.*

INDEX ORTHOGRAPHIQUE.¹⁾

- a 242; ad 108, 214, 579, etc.; at 1103.
 abati 1297; abatu 784.
 aesent 658; ese 606.
 Agapite 843, 1015; Agapitus 928; Agapitum 223.
 alme 204, 728, 797, 970; aumes 180, 574.
 aloina 65.
 anguse 271, 282, 287, etc.; angususe 1212; aunguses 450.
 aparaillez 1255; aparilez 1228.
 aparcu (*non abrégé*) 548; apercu (*abrégé*) 816, 818; apercut (*abrégé*) 769.
 aparurent 763; apparu 116.
 apoudure (?) 608.
 areim 1185, 1262.
 assemble 52, 1026; assemblez 1068; assembler 529, 868.
 asent 322, 1128; assentaunz 1130.
 aum 1009.
 aunz 502.
 autrer 983.
 barbarie 387, 1036.
 begers 364.
 beu 61, 199; beus 41, 42, 621, 63, 122; bous 37.
 blemee 945; bleme 453, 1271; blemie 512; blemir 1169.
 boban 242.
 bof 1185, 1262.
 broilaunt 1219.
 car 134; kar 284.
 caroine 1124.
 chaler 1223.
 charnalite 891.
 chaums 455; chauns 499.
 cheuelure 1270; chuoze 443.
 chosi 61; eschoisicez 285.
 chualerie 15; chuualerie 717, 1035, 1093; chualers 363, 627, 678, 811; chuualer 11, 45, 587; chuualers 121, 535; chuualers 53.
 chuuachure 241.
 cit 461, 507, etc.
 confort 486; cunfortez 567, 972; descumforte 436.
 confundu 942; cunfundre 533; cunfundu 854.
 conu 120, 773, 1164; conustre 211; cunisaunce 563; cunisaunt 668, 904; cunisaunz 544; cuniseit 817; reconisaunce 549; recunisaunce 890, 953, 1149; recunisez 950; desconu 378, 506, 815; reconu 146.
 conuersaunz 462, 590; cunuersaunte 807.
 creinur 63.
 croiz 79; croz 107.
 crucifiement 172.
 cumpaie 244; cumpainie 68, 245, 1317; cumpainun 835; cumpainuns *titre*.
 deble 1286; diable 98; diables 9.
 decendu 805; decent 565, 1225; descendu 541, 819.

¹⁾ L'auteur de la *Vie saint Eustace* semble avoir eu sous les yeux l'*Estoire de saint Auban*, composée au XIII^e siècle en Angleterre, à Saint-Albans (voy. notre *Inventaire dans Revue des Bibliothèques*, 24, 1914, pp. 197—98); comparez, par exemple, les passages suivants: *Eustace* 110—12, *Auban* 85, 87 (éd. Atkinson, Londres, 1876); *E.* 134, *A.* 1452; *E.* 138, *A.* 204; *E.* 160, *A.* 454; *E.* 190, *A.* 1281; *E.* 213, *A.* 368; *E.* 284, *A.* 1433; *E.* 443, *A.* 631; *E.* 478, *A.* 1620; *E.* 601, *A.* 1814; *E.* 707, *A.* 1119—20; *E.* 744, *A.* 1585; *E.* 979, *A.* 1079; *E.* 1071—72, *A.* 1582—83; *E.* 1080, *A.* 498; *E.* 1123, *A.* 1818; *E.* 1135, *A.* 441; *E.* 1143, *A.* 447; *E.* 1144, *A.* 1103; *E.* 1145, *A.* 443; *E.* 1148, *A.* 1144; *E.* 1177, *A.* 1572; *E.* 1177, *A.* 1102; *E.* 1239, *A.* 378; *E.* 1267, *A.* 795; *E.* 1287, *A.* 979; *E.* 1291, *A.* 959, 982, 1752, 1815.

demorum 374, 497; demura 502; demurer 380; demurez 603.

derunt 443.

deuaun 993; deuaunt 1146, 1152.

doilez 967; dol 445, 625, 730, 1284;

dolurs 282, 410; dolcrusement 412;

dolusaunt 415.

dor 446; dur 490; dure 406, 1181.

dormisun 170.

dura 1126.

ebai 1272; ebairant 367; esbai 716; esbaie 914.

ebaudit 916; esbaudi 701.

egare 383; esgare 876; esgaree 348.

Egipte 937; Egypte 382.

ellumer 1186.

emperer 733; emperers 654; emperere 5, 353, 595, etc.; empereur 712, 833; empereurs 3; emperur 13, 516, 588, etc.

emporta 881; enporte 439, 871, 874, etc.

en 354, 373, 407, etc.; ent 377.

endost 792.

engigneurs 1183.

enmesure 316.

enseines 947.

entreacolerent 902; entreacoiliz 1314.

eschaunce 368.

espeise 66.

este uus 869.

estot 1223.

fei 268, 635, 1177; fui 1121.

femer 482.

ferement 416; fers 122.

fez 866.

flaunbaunt 1236.

flechaunce 1202; flechi 295; flechir 1104; flechirunt 1131; fleschisent 220.

for 401, 674; fors 35.

fumes 842, 934; fumez 850.

fusent 773; fussent 57, 590, 1156.

gaste 1264; wastast 1275; wastaunt 1220; wastez 1204.

geske 283, 866, 941.

graunt (*non abrégé*) 714; graunz (*non abrégé*) 697; grauntez (*non abrégé*) 1199.

greue 311.

harrai 1111; haz 1111.

hom 785, 836; humme 332, 487, 814, 1275.

host 529, 791; ost 13.

hoste 612, 615; oste 619.

hostel 604, 611, 983; ostel 623; outel 654.

hunc 1145; unc 284, 1273; unke 487.

hunt 180; unt 776.

leue 710.

leun 869, 1159; liun 433, 725, 881, etc.

loaunz 1110.

loers 525.

loin 478; loinz 288.

luesse 439.

maleire 6.

matreis 1253.

memme 153, 169, 222, etc.; memes 174, 233, 1051; mene 1302.

mester 745, 746, 754, 804; mesters 521.

meuz 286.

misire 1178.

mort 941; morz 1044; mort 94, 979;

morz 184, 376, 460, 558, 723, 1260.

mult 371, 435, 536, etc.; mut 190, 271, 306, etc.; muz 592.

murrir 320; mururent 329.

nul 445, 504, 797, etc.; nule 246, 483;

nus 34, 465, 785, etc.

nungre 1080.

nunpusaunz 850.

nure 1182.

nuri 458, 503, 757, etc.; nuriz 536;

nurrie 1166; nurice 858; nuriture

32; nurriture 759.

nut 160, 341.

oi 1229.

oil 626; oz 1140.

oue 1076; oueuk 339.

ouun (?) 431.

paresce 770.

parfete 1246.

peil 1270.

peise 1080.

pelerim 601, 614, 633; pelerin 586.

peri 92, 143, 200, etc.; periz 968;

periz 1038.

Placidas 12, 67, 101; etc.; Placide

73, 85, 135, etc.; Placides 1013;

Placidus 46; Placidum 221.

poine 224, 844, 1016; punez 841.

pouues 434.

preere 1218, 1231; prieres 476.

preie 1142; proie 438.

priueement 337; priuement 639.

pruesce 769.

puer (*lisez puez*) 1127.

puri 979.

pusaunt 1096; pusaunz 1030.

quanke 150, 206, 336, etc.; kannke 93.

quant (*non abrégé*) 159, 165, 225,

431, 709, 769, 855; quaunt 121,

749, 783, 867, 931, 1049, 1245,

1295; qaunt 101.

quere 537, 596; querez 132, 594;

queraunt 284, 598; queraunz 609;

querum 631; querra 270; requer

137; requere 124; requerunt 1213;

requeraunt 350.

quor (*non abrégé*) 666, 1106, 1138.

remainent 1205, 1221; remeint 484,

785, 1092.

renuueiler 218.

repeirant 547; repera 302.

repeler 193.

requor 446.

resemble 630, 637; resemlerent 33.

restut 69.

reuesquist 1019.

roburs 341.

roile 1140.

sacrefice 1065, 1069, 1084, 1090;

secrefice 1134.

sauer 115, 180; sauuer 96, 114, 186.

saunc 775.

semblant 630; semblaunt 1167.

sen 161, 216, 445, etc.; senz 129,

254, 422, etc.

seudeers 761; soudeers 772, 990.

solunc 40; surum 892.

son 463, 466; sons 20, 130; sun 223,

611, 612, etc.

suaunt 341.

sunt 94, 140, 541, etc.; sunz 503.

sursanure 641.

surteisement 580.

teisaunz 992.

Theospes 838, 927, 1014; Theospem

222; Theospes 844; Theospem 930;

Teospites 1016; Theospitem 224.

tiraunt 1235; tiraunz 2, 1297; tyraunz

10.

tute 1042; tutte 317, 1036, 1079, etc.;

tuttes 450; tuz 20, 33, 44, etc.;

tuiz 1034.

ualue 345, 597; ualur 587.

ueineglorie 298.

ueir 685; uerei 127, 289, 560, etc.;

uerie 890; uereiment 888; uerrei

231, 1149.

ueit 161; uet 640, 1051, 1170, etc.;

unt 671, 1029; uunt 195, 235,

648, etc.

uot 429, 447, 786; uout 356, 665.

uuera 775.

were (?) 340.

ydles 1067.

Nous relèverons, enfin, les rimes sui-

vantes: 51, 261, 281, 307, 375, 445,

613, 625, 629, 631, 639, 669, 741,

827, 831, 835, 855, 935, 997, 999,

1019, 1079, 1137, 1141, 1147.

VII. LE PARADIS TERRESTRE CHEZ LE PSEUDO-MANDEVILLE.

Dans le livre célèbre du Pseudo-Mandeville nous lisons, au sujet du paradis terrestre, le récit suivant¹⁾:

‘Et si est paradis enclos tout entour d’un mur . . . et sount ly murs toutz couertz de mosse, ceo semble, et n’y piert pierre n’autre chose, dount ly mur soit . . . Et sachez qe nul homme mortel ne poet aler n’approcher a ceo paradis . . . et par les riuers nul ne purroit aler, qar l’ewe court si roidement . . . et si uient a si grandes undes qe nul nief ne purroit nager encountre. Et si brait l’ewe et meigne si grant noise et si grant tempeste qe l’un ne purroit oier l’autre en la nief, come bien qe l’em criast l’un a l’autre a plus haut q’il purroit. Meintz grantz seignurs et de grante uolunte ont assaiez plusours foitz a aler par celles riuers uers paradis et as grandeiz compaignies, mes unques n’y poaient espleter lour uoie, ancis moroient plusour delassetz pur nager countre les undes, et plusours autres, qi deuiendrent aueogles, et plusours sourdez pur la noise del eawe, et plusours sont enz suffoques et perduz dedeinz les undes, si qe nul mortel ne poet approcher, si ceo n’estoit de especial grace de dieu’.

L’origine de ce récit est demeurée inconnue. Le dernier éditeur, M. G. F. Warner,²⁾ a cru que ‘Mandeville’ faisait ici recours à sa propre imagination, mais, en effet, il a simplement pillé l’épisode d’un texte latin assez connu, l’*Iter Alexandri Magni ad Paradisum*, opusculé dont nous publierons plus loin une édition critique³⁾. Il suffira, je crois, de lire les passages suivants du texte latin pour se convaincre qu’ils sont bien la source du récit de ‘Mandeville’. Nous les donnons d’après le manuscrit d’Oxford, Corpus Christi College, n° 82, pages 184, 185:

‘Macherie illius magna erat equalitas . . . sed tota superficies adeo ueteri musco erat obducta ut lapidum nulla pateret compositio

¹⁾ Éd. de G. F. Warner (*The Travels of Sir John Mandeville*, Roxburghe Club, 1889, pp. 150, 151).

²⁾ *ibid.*, p. 221.

³⁾ Voy. notre étude dans *Folk-Lore*, 29, 1918, pp. 193—205.

uel iunctura . . . Cumque ulterius progrediendi iam nulla supeditaret facultas, nam crebris inundationibus cassati fatigabantur, et incredibilis fluctuum sonitus pene omnium auditus adeo debilitabat ut nullus uocem comparis nisi altius inclamantis aduertere posset . . . Memini me puero nonnullos iuuenum uiribus ingenioque pre-ditos nauigationem hanc assumpsisse, nec ullo modo preualuisse urbis illius menibus applicare, et tamen pene omnes inutiles extitisse. Plerique enim laboris nimietate uiribus exhausti fluctibus sunt ab-sorti, plerique ceci, plerique surdi, plerique membrorum omnium tremore multati, perpetualiter sunt periclitati . . . At tu quo fatorum moderamine cum tuis incolumis furentes fluctus superasti, urbem omnis hospitis ignaram apprehendisti . . . reuera permissu seu moderatione diuina aut magni prodigii gratia'.

Nous joindrons à cette note quelques observations sur l'édition de la version toscane du livre de 'Mandeville' publiée par Francesco Zambrini¹⁾. Cette version date, suivant l'éditeur²⁾, de la fin du XIV^e ou du commencement du XV^e siècle, et pour en constituer le texte il s'est servi de deux manuscrits de Florence, le Magliabechianus cl. 35, n° 221, de la Biblioteca Nazionale, et le n° 1917 de la Biblioteca Riccardiana. L'étude de ces manuscrits³⁾ nous a démontré que l'édition a été faite d'une manière absolument défectueuse. Non seulement l'éditeur n'a pas conservé l'orthographe des manuscrits, comme il prétendait l'avoir fait⁴⁾, mais, ce qui est encore plus grave, à plusieurs endroits son texte est incompréhensible là où les manuscrits offraient des leçons parfaitement correctes. Je ferai aussi remarquer que quelques passages qui se lisent dans le Riccardianus, mais qui sont absents du Magliabechianus, ne sont point, comme le croyait Zambrini⁵⁾, des interpolations du copiste, puisqu'ils se trouvent déjà dans l'original français. En somme, l'édition est à refaire⁶⁾.

Voici, à titre de comparaison, les morceaux de la version toscane, tirés des deux manuscrits (M et R), qui correspondent au texte français donné plus haut :

(M, ff. 148 b—149 a; R, f. 83 a b; éd. Z, t. II, pp. 195—8).

¹⁾ *I viaggi di Gio. da Mandavilla*, 2 vol., Bologna, 1870 (Scelta di curiosità letterarie inedite o rare, disp. 113, 114).

²⁾ *ibid.*, I, p. XI.

³⁾ Le Magliabechianus, sur lequel nous reviendrons dans une autre étude, date de la fin du XV^e siècle. 'Mandeville' en occupe les ff. 51 b—151 b. Le Riccardianus (ff. 1 a—86 b) est en papier et fut transcrit en 1492 (voy. f. 86 b). Il omet l'introduction et le titre (éd. t. I, pp. 1—3), et commence (f. 1 a) avec les mots *Concio sia chosa*. Zambrini n'a donné que peu de variantes (souvent mal lues) de ce manuscrit.

⁴⁾ *ibid.*, I, p. XXV.

⁵⁾ *ibid.*, pp. XXIII—XXIV. C'est à cause de ces interpolations, et de la langue plus moderne du Riccardianus, que Zambrini a choisi comme base de son édition le Magliabechianus.

⁶⁾ Il faudrait chercher s'il n'existe pas d'autres manuscrits, et peut-être pourrait-on tirer quelque parti des anciennes éditions.

‘Questo¹⁾ paradiso e serrato intorno di mura, e non si sa di che cosa²⁾ si³⁾ sia murato. Et⁴⁾ pare che le mura sieno choperte de mauset, e⁵⁾ non ui par pietre⁶⁾ ne anche⁷⁾ altra materia della quale siano⁸⁾ le mura. Questi muri⁹⁾ si¹⁰⁾ distendono da¹¹⁾ mezo di uerso Bissa¹²⁾ . . . E sapiate¹³⁾ che niuno huomo¹⁴⁾ mortale puo andare ne apossimarsi¹⁵⁾ al detto¹⁶⁾ paradiso per¹⁷⁾ la moltitudine delle bestie saluatiche che sono in queglii diserti, e per l’ alteza¹⁸⁾ di quele montagne¹⁹⁾, e per l’ aspreza²⁰⁾ de’ sassi per²¹⁾ gli²²⁾ quali niuno poterebe²³⁾ passare, et²⁴⁾ etiam per gli luoghi tenebrosi che ui sono molti. Et²⁵⁾ per acqua non ui si potrebbe andare, perche non ui sono altre acque marine, se non gli sopradetti fiumi per gli quali per modo alchuno²⁶⁾ non si potrebbe andare ne navichare²⁷⁾, perche chorrano²⁸⁾ et²⁹⁾ discendono chosi³⁰⁾ forte e inpetuosamente³¹⁾ et chon³²⁾ onde si grandi, che niuna naue ui potrebbe andare; eglino fanno tanto romore e menano tanta tempesta e stridore per gli alti e aspri sassi, onde discendono, che benche si gridassi fortemente³³⁾ nelle naui l’ uno non potrebbe intendere l’ altro. Molti gran signori anno uoluto molte uolte isprementare³⁴⁾ d’ andare³⁵⁾ per questi³⁶⁾ fiumi uerso el paradiso con³⁷⁾ gran compagnia³⁸⁾, ma mai³⁹⁾ non poterono trouar⁴⁰⁾ la uia; anzi⁴¹⁾ molti⁴²⁾ di loro murirono⁴³⁾ per stacchezza⁴⁴⁾ per lo nauichare⁴⁵⁾ chontro all’ onde⁴⁶⁾, e⁴⁷⁾ molti altri rimasono orbi, e altri sordi per lo strepito⁴⁸⁾ dell’⁴⁹⁾ acqua, e altri son⁵⁰⁾ morti e⁵¹⁾ perduti nell’ onde, si che⁵²⁾ niun⁵³⁾ mortale ui⁵⁴⁾ si puo approssimare⁵⁵⁾, saluo che per ispezial grazia di dio’⁵⁶⁾.

- | | | |
|---|-----------------------------|----------------------------|
| 1) Quello <i>R.</i> | 3) chosa <i>R.</i> | 8) <i>om. MZ.</i> |
| 4) Et — mauset] <i>om. MZ.</i> | | 5) et <i>R.</i> |
| 6) pare pietra <i>R.</i> | 7) <i>om. R.</i> | 8) sieno <i>R.</i> |
| 9) Quelle mura <i>R.</i> | 10) <i>om. M.</i> | 11) a <i>M.</i> |
| 12) bisa <i>R.</i> | 13) Et sappiate <i>R.</i> | 14) uomo <i>Z.</i> |
| 15) approssimarsi <i>R.</i> ; aprosimarsi <i>Z.</i> | | 16) a quello <i>R.</i> |
| 17) per chagione della <i>R.</i> | | 18) altezza <i>R.</i> |
| 19) delle montagne <i>R.</i> | | 20) asprezza <i>R.</i> |
| 21) pe <i>M.</i> ; e <i>Z.</i> | 22) <i>om. MZ.</i> | 23) potrebbe <i>R.</i> |
| 24) et — l’ altro] <i>om. M.</i> | | 25) E <i>Z.</i> |
| 26) alcuno <i>Z.</i> | 27) navicare <i>Z.</i> | 28) corrono <i>Z.</i> |
| 29) e <i>Z.</i> | 30) cosi <i>Z.</i> | 31) imp. <i>Z.</i> |
| 32) e con <i>Z.</i> | 33) forte, niente <i>Z.</i> | 34) sperimentare <i>R.</i> |
| 35) e andare <i>MZ.</i> | 36) queglii <i>R.</i> | 37) chon <i>R.</i> |
| 38) chompagnia <i>R.</i> | 39) ma gia mai <i>R.</i> | 40) trouare <i>R.</i> |
| 41) ancho <i>R.</i> | 42) assai <i>R.</i> | 43) mor. <i>R.</i> |
| 44) per la foresta e per lo <i>MZ.</i> | | 45) navicare <i>Z.</i> |
| 46) chontro — onde] <i>om. MZ.</i> | | |
| 47) e ancho altre genti rimase ciechi e altri sordi <i>R.</i> | | |
| 48) romore <i>R.</i> | 49) della <i>Z.</i> | 50) sono <i>R.</i> |
| 51) et <i>R.</i> | 52) che pertanto <i>MZ.</i> | |
| 53) niuno <i>R.</i> | 54) ue <i>R.</i> | 55) approssimare <i>Z.</i> |
| 56) puo mai approssare se non fussi per spetial gratia d’ iddio <i>R.</i> | | |

PUBLICATIONS DU MÊME AUTEUR.

- Traité astronomique inédit du moine irlandais Dicuil. 1907. 69 pp.
1 planche. 5 fr.
- Analecta Varia. 2. parties. 1909—1910. 50 pp. 3 fr. 50
- Littérature hiberno-latine du moyen âge. 4 parties. 1907—1911.
43 pp. 3 fr.
- Commentaires du 9^e siècle sur Marcien Capella. 2 parties. 1910
—1913. 12 pp. 1 fr.
- Manuscrits hiberno-latins des bibliothèques de la Suisse. 2 parties.
1910—1912. 49 pp. 4 fr.
- Conchubrani Vita Sanctae Monennae*, éditée avec introduction et
glossaire. 1910. 50 pp. 2 planches. 5 fr.
- Le pèlerinage d'un franciscain irlandais en 1322. 1911. 24 pp. 2 fr.
- La plus ancienne Vie de Ste. Brigide de Kildare. 1912. 20 pp.
4 planches. 3 fr.
- Notes de littérature latine du moyen âge. 1912. 11 pp. 1 fr.
- Deux manuscrits hagiographiques de Trinity College, à Dublin.
1912. 6 pp. 0 fr. 50
- Étude sur la prétendue connaissance du grec en Irlande au moyen
âge. 1912. 19 pp. 3 fr.
- La Vie de Ste. Vulfhilde par Goscelin de Cantorbéry. 1913. 17 pp. 2 fr.
- Le soi-disant Psautier de St. Caimin. 1913. 11 pp. 1 planche. 2 fr.
- Notice sur deux manuscrits de Trinity College, à Dublin. 1913.
7 pp. 0 fr. 80

Bibliographie de la littérature hiberno-latine du moyen âge.	1914.	27 pp.	4 fr.
Un maître irlandais à la cour de Charlemagne.	1914.	26 pp.	3 fr.
Le prétendu commentaire de Dunchad sur Marcién Capella.	1915.	9 pp.	1 fr.
Le soi-disant Psautier de St. Columba.	1916.	4 pp. 1 planche.	0 fr.
Un commentaire du 9 ^e siècle sur Donat.	1917.	4 pp.	0 fr.
Une supercherie littéraire: les lettres de Brunetto Latini.	1917.	5 pp.	0 fr.
Les manuscrits vaudois de Dublin.	1917.	8 pp.	1 fr.
Une poésie latine rythmique du 13 ^e siècle.	1917.	6 pp.	0 fr.
Poésies anglo-normandes d'après un manuscrit de Dublin.	1918.	7 pp.	0 fr.
Le pèlerinage de Symon Semeonis au 14 ^e siècle.	2 parties. 1917-1918.	38 pp.	5 fr.
Sur les écrits latins de St. Patrice.	1918.	5 pp.	0 fr.
Une légende médiévale du paradis terrestre.	1918.	13 pp.	2 fr.
Frère Malachie d'Irlande.	1918.	8 pp.	0 fr.
Un commentaire du 9 ^e siècle sur Phocas.	1919.	4 pp.	0 fr.
Le traité <i>De Mirabilibus Sanctae Scripturae</i> faussement attribué saint Augustin.	1919.	19 pp.	3 fr.
Les <i>Secretz de Salerne</i> : un ancien manuscrit français.	1919.	6 pp.	1 fr.
Un commentaire du 7 ^e siècle sur les Épîtres Catholiques.	1920.	3 pp.	0 fr.
Traité astronomique du 9 ^e siècle.	1920.	12 pp.	2 fr.
Inventaire des manuscrits classiques des bibliothèques d'Irlande.	1920.	18 pp.	3 fr.

Imprimerie Karras, Kröber & Nietschmann, Halle-sur-Saale (Allemagne).

Photomount
Pamphlet
Binder
Gaylord Bros.
Makers
Syracuse, N. Y.
PAT. JAN 21, 1908

GENERAL LIBRARY - U.C.



8000921617

528524

RETURN TO → CIRCULATION DEPARTMENT
202 Main Library

LOAN PERIOD 1	2	3
HOME USE		
4	5	6

ALL BOOKS MAY BE RECALLED AFTER 7 DAYS

1-month loans may be renewed by calling 642-3405

6-month loans may be recharged by bringing books to Circulation Desk

Renewals and recharges may be made 4 days prior to due date

DUE AS STAMPED BELOW

LIBRARY LOAN	
FEB 18 1986	
UNIV. OF CALIF., BERK.	
JUL 01 1998	

UNIVERSITY OF CALIFORNIA, BERKELEY

FORM NO. DD6, 60m, 3/80

BERKELEY, CA 94720

®

